

REVUE INTERNATIONALE POUR LES PASTEURS FRANCOPHONES

MINISTRY®



2^e TRIMESTRE 2012



« DE MORT TU MOURRAS »

LE SENS DE GENÈSE 2.17

SOMMAIRE

4 « De mort
tu mourras »
Le sens de Genèse 2.17
Stephen Bauer

8 Attiser la flamme :
Comment assurer la continuité
du réveil et de la réforme
Delbert W. Baker

11 La famille pastorale :
équilibre entre vie d'église
et vie de famille
Pamela Consuegra

15 L'importance capitale
de l'adoration
Robert Leslie Holmes

19 Préserver l'unité de l'église :
Leçons tirées de l'église
de Jérusalem
Bernhard Oestreich

24 Retourner aux principes de
base
Fais voir Jésus à quelqu'un
Loren Seibold

28 Toutes sortes de choses !
Laurence A. Turner

3 ÉDITORIAL

18 RÉVEIL ET RÉFORME

23 COURRIER DES LECTEURS

32 ANNONCES

MINISTRY

Ministry® Revue internationale pour les pasteurs
12501 Old Columbia Pike, Silver Spring, MD 20904-6600 U.S.A.
www.ministrymagazine.org
ministrymagazine@gc.adventist.org

Rédacteur en chef : Derek J. Morris
Rédacteur adjoint : Willie E. Hucks II



Rédacteur de l'édition en français :
Bernard Sauvagnat

Secrétaire de rédaction : Sheryl Beck

Responsable des financiers et de fabrication : John Feezer IV

Conseillers internationaux : Mario Brito, L. Chansanga Colney, Michael Kaminsky, Janos Kovacs-Biro, Armando Miranda, Rudatinya Mwangachuchu, Daniel Opoku-Boateng, Jongimpi Papu, Bruno Raso, Ángel M. Rodríguez, Héctor Sánchez, Houtman Sinaga, David Tasker, Ivan L. Williams, Ted N.C. Wilson.

Publicité : Cheri Gatton ; ministrymagazine@gc.adventist.org; +1 208 965-0157

Abonnements et changements d'adresse

ministrysubscriptions@gc.adventist.org; +1 301-680-6508; +1 301-680-6502 (fax)

Couverture, maquette & corrections : Dominique Gilson - Éditions Vie & Santé - France

Tarif : 4 numéros pour le monde entier : 10 US\$. Pour commander envoyer nom, adresse et règlement à Ministry® Subscriptions, 12501 Old Columbia Pike, Silver Spring, MD 20904-6600 U.S.A.

Articles : Nous accueillons les articles non sollicités. Avant de soumettre un article, merci de consulter les consignes de rédaction sur www.ministrymagazine.org. Merci d'envoyer vos textes par courrier électronique à : ministrymagazine@gc.adventist.org ou à bernard.sauvagnat@adventiste.org

MINISTRY PROFESSIONAL GROWTH SEMINARS

Séminaires de formation professionnelle

Directeur : Anthony Kent; kenta@gc.adventist.org; +1 301-680-6516

Ministry® est publié chaque mois depuis 1928 par l'Association pastorale de la Conférence générale des Adventistes du septième jour®

Secrétaire : Jerry N. Page

Adjoints : Jonas Arrais, Robert Costa, Willie E. Hucks II, Anthony Kent, Derek J. Morris, Janet Page.

Centre de ressources pastorales

Coordinatrice : Cathy Payne 888-771-0738, (téléphone) +1 301-680-6508;
www.ministerialassociation.com

Imprimé par la Pacific Press® Pub. Assn., 1350 N. Kings Road, Nampa, ID 83687-3193. Port payé à Nampa, Idaho (ISSN 1947-5829).

Membre d'Associated Church Press.

Adventiste®, Adventiste du septième jour®, et Ministry® sont des marques déposées de General Conference Corporation of Seventh-day Adventists®.

Volume 4 Numéro 2 © 2012 - IMPRIMÉ AUX ÉTATS-UNIS.



Priez continuellement

Dans sa première lettre aux chrétiens de Thessalonique, l'apôtre Paul donne une série de recommandations juste avant de conclure. Trois d'entre elles ont particulièrement attiré mon attention ces derniers temps. Ce sont celles des versets 16 à 18 du chapitre 5.

**Réjouissez-vous toujours,
Priez continuellement,
Rendez grâce en toute circonstance : telle est, à votre égard, la volonté de Dieu en Jésus-Christ. (NBS).**

Les traducteurs de la Nouvelle Bible Segond ont eu raison de ne faire qu'une seule phrase de ces trois exhortations, car elles sont fortement liées l'une à l'autre.

Comme vous, je souhaite vivre dans la joie en permanence. C'est tellement plus agréable pour moi comme pour ceux qui m'entourent ! Mais je suis confronté chaque jour à des situations qui atténuent, menacent voire même annihilent complètement cette joie. Je suis certain de ne pas être le seul dans ce cas. Paul lui-même n'a pas été épargné : il a connu la maladie, des accidents, des conflits, des persécutions, des emprisonnements, des trahisons, et quantité d'autres misères qui n'ont pas manqué d'altérer sa joie.

Pour parvenir à cette joie, Paul nous invite à prier continuellement. Prier, c'est parler à Dieu comme à un ami,

c'est lui dire ce que nous avons sur le cœur, ce qui nous réjouit comme ce qui nous peine. Par cette deuxième exhortation, nous comprenons déjà qu'une joie partagée avec un ami est une joie multipliée, tandis qu'une peine partagée est une peine allégée. Ne jamais se sentir seul, voilà bien un privilège dont beaucoup trop de nos contemporains sont privés. Et c'est vraiment dommage ! Ne nous privons surtout pas de ce privilège extraordinaire ! Lorsqu'on est amoureux, la rencontre avec l'être aimé fait passer toutes nos misères à l'arrière-plan.

Mais n'oublions pas la troisième recommandation : rendez grâce en toute circonstance. Comme tous les parents, j'ai enseigné à mes enfants qu'il fallait dire merci, ce mot apparemment si anodin, et pourtant si puissant. Bien sûr, c'est tout simple de dire merci quand on vit des situations agréables et bien-faisantes. Mais quand on souffre, quand on est victime d'une injustice, quand la vie devient intolérable, comment dire merci ?

J'ai appris que c'était possible. Que c'était une affaire de discipline, discipline du regard, en particulier. Je l'ai appris grâce à mes mauvais yeux. Non seulement j'ai eu de la peine à lire à cause d'une très forte myopie, mais j'ai entendu des tas de moqueries à cause d'un strabisme convergent très marqué et des très gros verres de lunettes que j'ai portés dès ma petite enfance. À la

maison, nous chantions un cantique dont le refrain dit :

**Compte les bienfaits de Dieu,
Tu verras, en adorant,
Combien le nombre en est grand.**

Je me suis senti stimulé par ces vers à regarder mes yeux autrement qu'en me plaignant. J'ai compris que ma vue était suffisante pour lire de près. J'ai constaté que ma mauvaise vue m'aidait à développer mon attention et ma mémoire ; une mémoire que les autres enviaient. J'ai dit merci pour mes yeux. J'ai appris que prier était plus facile si mes prières contenaient davantage de mercis. Et j'ai constaté que ma joie de vivre, au lieu d'être amoindrie par mes yeux, pouvait en être augmentée.

Et Paul conclut ses exhortations en affirmant que c'est là la volonté de Dieu. Cette volonté est pour vous comme pour moi. Profitez-en sans mesure !

Vous trouverez certainement dans les articles de ce numéro du Ministry® en français de quoi rendre grâce à Dieu, donc stimuler votre vie de prière et intensifier votre joie de vivre avec Jésus et à son service. Je vous recommande particulièrement celui de L. Seibold. Soyez tous assurés de mes prières pour vous, pour vos familles et pour votre ministère.



STEPHEN BAUER, PhD, est professeur de théologie et d'éthique à l'Université adventiste Southern, de Collegedale, Tennessee, États-Unis.



« De mort tu mourras »

LE SENS DE GENÈSE 2.17

Quand j'étais pasteur de district, un des éléments les plus intéressants de mon travail était de répondre au pied levé à des questions sur un mot ou une expression tiré des langues bibliques originales. Tels des étudiants de première année en langues bibliques, les membres avaient un accès illimité aux ressources d'Internet ou informatiques qui leur permettaient d'en savoir assez pour poser des questions intéressantes sur des traductions ou des interprétations.

Considérons un exemple classique dans l'expression finale de Genèse 2.17: « Mais de l'arbre de la connaissance du bien et du mal tu ne mangeras pas, car, le jour où tu en mangeras, tu mourras certainement. » (Bible de Jérusalem) (C'est nous qui soulignons)¹. Le texte hébreu emploie une expression idiomatique qui se traduit littéralement: « de mort tu mourras ». Des membres et des étudiants ont eu accès à de telles traductions littérales, et sont accouru auprès du pasteur pour lui poser des questions. Certains m'ont demandé si Adam et Ève avaient commencé à

mourir ce jour-là bien qu'ils n'aient pas fini de vivre le même jour. D'autres se sont demandé s'il ne s'agissait pas d'un avertissement descriptif analogue à celui d'un parent qui dit à son enfant: « Si tu touches le feu, tu vas te brûler. » D'autres encore ont supposé qu'il fallait comprendre comme une annonce d'une sanction que Dieu pouvait appliquer.

La grammaire hébraïque montre que cette construction accentue le sentiment de certitude.² Bien que ce concept de certitude affaiblisse la première interprétation selon laquelle « ils commencèrent à mourir », en lui-même, il ne nous aide pas à déterminer laquelle des deux autres options est la meilleure. Comment alors, devons-nous comprendre cette expression et pourquoi est-ce important? En raison des limites de cet article, je ne pourrai qu'explorer cette question en examinant l'emploi biblique de cet idiome hébreu.

Les éléments bibliques

Des variantes de l'expression « de mort tu mourras » apparaissent 49 fois

dans l'Ancien Testament.³ Deux d'entre elles sont incluses dans l'histoire de la chute de l'humain – une en Genèse 2.17 et l'autre en Genèse 3.4.⁴

Les textes de la Genèse.

Le même idiome apparaît deux autres fois dans la Genèse. Au chapitre 20, Abimelec prend Sara comme épouse en pensant qu'elle n'est pas mariée. Avant qu'ils ne consomment leur union, Dieu intervient pour empêcher Abimelec de commettre une faute morale. Le Seigneur lui apparaît en songe et lui annonce la sentence qu'il prononce sur lui: « Tu es un homme mort » (v. 3) – pour avoir pris illégalement une femme mariée. Le plaidoyer d'Abimelec sur son innocence montre qu'il pense se trouver en procès devant un juge. Après avoir reconnu l'innocence morale d'Abimelec, Dieu l'avertit que s'il consomme l'union avec Sara il mourra certainement (v. 7). Le cadre montre clairement qu'il s'agit de l'instruction d'un procès conduite par Dieu, qui s'achève par l'annonce de la peine de mort encourue s'il s'avère qu'Abimelec consomme de toute façon

◆◆◆◆

le mariage. L'emploi de l'expression idiomatique se situe bien ici dans un cadre éminemment judiciaire.

Un récit similaire, en Genèse 26, montre comment Isaac dit à un autre Abimelec que sa femme Rebecca est, en fait, sa sœur. Puis Abimelec découvre qu'ils sont en vérité mariés. Abimelec reproche à Isaac d'avoir risqué de jeter la faute sur lui et sur son peuple si l'un d'entre eux avait eu une relation avec Rebecca. La culpabilité éprouvée par Abimelec n'est habituellement pas associée à des conséquences naturelles. Elle est plutôt liée à une jurisprudence ou à une morale. De plus, cet accent juridique est renforcé, car Abimelec édicte l'ordre suivant : « Celui qui touchera à cet homme et à sa femme sera mis à mort » (v.11). L'annonce d'une mise à mort fait clairement référence à une sanction pénale. Il paraît assez significatif

que les deux emplois restants de cet idiome dans la Genèse se situent dans un contexte de décrets royaux et annoncent tous deux une sanction pénale dont le but est de dissuader de se conduire de manière illégale. Cela laisse entendre que l'emploi de l'expression en Genèse 2 et 3 est aussi juridique.

Textes dans le reste du Pentateuque.

Dans le reste du Pentateuque, des variations de « de mort tu mourras » apparaissent 26 fois. Dans 23 cas, les auteurs emploient cette expression pour établir la sanction de divers crimes dont le meurtre, la transgression du sabbat, la bestialité et le blasphème.⁵ Dans chaque texte, Dieu énonce des lois civiles ou pénales, avec leurs sanctions. De plus, ces punitions capitales sont dispersées parmi d'autres lois assorties de moindres sanctions. Il semble incontestable que ces 23 occurrences

de « de mort tu mourras » annoncent une sanction de nature pénale pour la transgression de lois particulières. Ainsi, ces 23 textes s'ajustent bien avec les deux autres emplois dans la Genèse examinés précédemment. Tous annoncent une punition pour la transgression d'une loi ou d'un commandement.

Avant de quitter le Pentateuque, considérons deux emplois de cet idiome qui sont de nature juridique de façon moins évidente. Le premier est celui d'Exode 19.12, où Dieu demande de mettre des barrières au bas du Sinaï et déclare ensuite que quiconque touchera la montagne sera certainement mis à mort. Le verset suivant précise que le fautif sera lapidé ou percé d'une flèche. Ces deux formes de condamnation représentent des actes volontaires, ordonnés par une autorité judiciaire, qui punit un transgresseur de la loi.



“

Si nous interprétons mal Genèse 2.17 disant qu'il n'annonce que des conséquences naturelles, nous posons les fondements d'une mauvaise interprétation du reste de l'enseignement biblique sur le jugement et sur les comptes à rendre à Dieu.

”



Bien que ce récit décrive l'établissement d'une règle temporaire et non d'une loi civile permanente, celle-ci n'en prononce pas moins une peine de mort avec le même idiome qu'en Genèse 2.17. Ainsi, ce texte présente un caractère juridique fortement marqué qui correspond aux 23 emplois déjà cités.

Le second texte à considérer est celui de Lévitique 27.29 qui dit : « Aucun être humain frappé d'anathème [hērem], (qui est voué à la destruction [haram]), ne pourra être délogé : il sera (certainement) mis à mort. » Diverses formes d'haram sont parfois employées pour décrire des ordres divins concernant la conquête de Canaan, et ordonnant la destruction.⁶ Il est possible que Lévitique 18.27, 28 et 20.22-26 soient le fondement de tels décrets. Ces deux textes affirment que les groupes de populations qu'Israël doit chasser de Canaan le seront à cause de leurs abominables pratiques sexuelles. Lévitique 18 et 20 paraît donc fournir une base juridique pour l'interdit mentionné dans les deux textes ci-dessus. Ainsi, Lévitique 27.29 établit que lorsque Dieu siège et voue quelqu'un à la destruction, cette personne ne peut être rachetée. Lévitique 27.29 s'inscrit donc apparemment dans un contexte de jugement et de sanction, comme tous les autres textes que nous avons examinés. Les textes du Pentateuque montrent un emploi unique et constant de cet idiome que les auteurs emploient pour annoncer une sanction pour un crime commis. Si l'on admet que Moïse est l'auteur du Pentateuque, cette régulière uniformité impliquerait que Genèse 2.7 doit être compris comme une sanction pénale prononcée pour la consommation du fruit défendu.

Autres textes de l'Ancien Testament.

Dans le reste de l'Ancien Testament, la grande majorité des textes faisant usage d'une forme de « de mort tu mourras » proviennent de rois ou d'assemblées annonçant des peines de mort pour des actions spécifiques ou

des crimes,⁷ confirmant le modèle trouvé dans le Pentateuque. Parmi eux, 1 Rois 2.37, 42 est très intéressant. Salomon convoque Shiméi, qui a maudit David au cours de la rébellion d'Absalom, et prononce un édit personnel. Salomon ordonne à Shiméi de rester dans les limites de la ville de Jérusalem puis prononce une sanction s'il en sort : « Sache bien que (certainement) *tu mourras le jour où* (c'est nous qui soulignons) tu sortiras pour passer l'oued Cédron. » Ce texte emploie des expressions identiques à celles qui se trouvent en Genèse 2.17. Il est clair que Salomon édicte un décret royal accompagné d'une peine de mort en cas de transgression. De plus, une fois que Shiméi a transgressé le décret, Salomon l'interroge ainsi : « Ne t'ai-je pas fait prêter serment par le Seigneur, et ne t'ai-je pas donné cet avertissement : « Sache bien que (certainement) *tu mourras le jour où* (nous soulignons) tu sortiras pour aller d'un côté ou de l'autre ! » (v.42). Salomon comprend « de mort tu mourras » comme une peine prescrite en cas de violation d'un serment. Shiméi passe clairement en jugement. Salomon rappelle à Shiméi la sanction prévue et le fait exécuter. Il ne fait aucun doute que « de mort tu mourras » voulait signifier la peine de mort en cas de violation de la loi édictée par le roi Salomon.

Le parallèle de cette histoire avec Genèse 2 et 3 est frappant en ce que Dieu comme Salomon a édicté un décret royal. Tous deux annoncent une sanction énoncée avec les mêmes expressions : « "le jour où" vous faites ceci "vous mourrez certainement". » Tous deux font une enquête avant d'exécuter la sentence, et dans les deux cas, la sentence est annoncée et exécutée. La seule différence est que pour Adam et Ève la sentence de mort semble être exécutée sous la forme d'un sacrifice de la peau duquel Adam et Ève seront revêtus (Gn 3.21). Le saisissant parallèle entre ces deux passages rend extrêmement difficile de défendre la position

selon laquelle « de mort tu mourras » prévoit des conséquences naturelles et n'annonce pas une sanction pénale. De plus, comme Richard Davidson le remarque : « Quand Dieu vient au jardin d'Éden après qu'Adam et Ève eurent péché, il initie une rencontre qui n'est autre qu'une "procédure juridique", une "sanction pénale mise en place par lui". »⁸ L'observation de Davidson renforce encore l'idée que « de mort tu mourras » est de nature juridique, une peine pour la transgression annoncée à Adam et Ève comme faisant partie des exigences pour rester en Éden.

Le modèle est clair. En-dehors de Genèse 2 et 3, les variantes de « de mort tu mourras » sont employées de façon écrasante dans un contexte annonçant une sanction pour un manquement à un commandement ou à une loi. Même les deux ou trois textes qui pourraient être moins évidemment de nature juridique peuvent être discutés et ramenés au modèle dominant sur la base d'arguments bien fondés. De plus, je ne trouve aucun emploi de cet idiome pour décrire un scénario qui déboucherait sur des conséquences naturelles. Ainsi, il paraît plus sage de conclure que les emplois de cette expression en Genèse 2 et 3 sont effectivement de nature juridique, conformément au modèle dont l'usage est établi dans l'Ancien Testament. Pourquoi est-ce si important ?

Signification

Pourquoi le sens de Genèse 2.17 devrait-il être important pour un pasteur ? Premièrement, parce qu'être capable de donner aux membres d'Église une réponse substantielle, sérieusement documentée, à des questions bibliques, contribue à faire respecter le ministère pastoral. Les membres tendent à devenir sceptiques devant des gymnastiques méthodologiques, mais répondent plus positivement à la profondeur d'une personnalité, de sa connaissance et de sa spiritualité. De solides réponses bibliques



donnent la preuve d'une telle profondeur. De plus, le pasteur doit être fidèle au texte dans son ensemble. La façon dont on interprète Genèse 2.17 donne le ton sur la façon dont on voit le jugement divin dans le reste des Écritures. Si Genèse 2.17 n'annonce pas un jugement faisant suite à la transgression d'un commandement, cela implique que Dieu ne menace pas vraiment d'une punition et qu'il ne tient pas compte de notre désobéissance à ses commandements. Cela met en question le sens des descriptions de jugement dans Daniel et dans l'Apocalypse, aussi bien que dans l'enseignement de Jésus, de Paul et des autres auteurs du Nouveau Testament. Toutes les promesses de punitions à venir sur les méchants ne sont-elles que des métaphores décrivant des conséquences naturelles ? Si nous répondons oui, les enseignements sur un paradis futur avec de nouveaux cieux et une nouvelle terre sont-ils aussi métaphoriques et à ne pas prendre comme décrivant une réalité concrète. Plus encore, si Dieu menace de sanctions juridiques dans un procès légal dans les cours célestes, sans les appliquer, il aurait l'air de mentir, menaçant de quelque chose qu'il ne ferait pas. Dieu est ainsi présenté sous un faux jour comme un être en qui l'on ne peut avoir confiance. En tant que pasteurs, nous avons le devoir de présenter Dieu convenablement. Une partie du message que nous avons à proclamer comprend le message du premier ange : « Craignez Dieu et donnez-lui gloire, car l'heure de son jugement est venue. » (Ap 14.7). Si nous interprétons mal Genèse 2.17 disant qu'il n'annonce que des conséquences naturelles, nous posons les fondements d'une mauvaise interprétation du reste de l'enseignement biblique sur le jugement et sur les comptes à rendre à Dieu. Finalement, interpréter Genèse 2.17 comme annonçant des conséquences naturelles au lieu d'une sanction pénale, c'est ignorer les nombreux textes bibliques décrivant la façon

dont les auteurs ont employé l'expression en question dans tout l'Ancien Testament. En faisant ainsi, nous donnons l'impression que l'arbitrage humain dispose d'une autorité plus élevée que le texte, pour déterminer sa véracité et sa pertinence. Ce n'est alors plus l'Écriture qui interprète l'Écriture. La façon dont le pasteur interprète des textes tels que Genèse 2.17 est déterminante pour maintenir un ministère fidèle à l'autorité des Écritures et pour former convenablement les membres d'Église dans leur marche avec Dieu.



1. Toutes les citations sont extraites de *La Nouvelle Bible Segond* sauf exception mentionnée.
2. Bruce Waltke and M. O'Connor, *An Introduction to Biblical Hebrew Syntax*. Winona Lake, IN: Eisenbrauns, 1990, p.584–586; Gary D. Pratico and Miles Van Pelt, *Basics of Biblical Hebrew*, 2nd ed. Grand Rapids, MI: Zondervan, 2007, p.253, 254.
3. Certains apparaissent à la deuxième personne (tu mourras certainement), deux à la première personne (je/nous mourrai/mourrons certainement), et la majorité à la troisième personne (il(s) mourra(ont) certainement). La troisième forme au masculin singulier dans le Pentateuque, les Juges et Ézéchiel sont au *hophal*, mode qui exprime littéralement la nature involontaire de la mort : « on le fera certainement mourir ». Une petite poignée de trois formes au masculin singulier fait usage du *qal* (mode simple correspondant à l'indicatif) employé dans d'autres livres : « il mourra certainement ». Toutes les premières et secondes personnes font usage du *qal*. En examinant l'emploi de cette expression dans chaque texte, je ne vois rien qui montre que l'emploi du *hophal* puisse indiquer une différence significative en termes de nuance de l'usage du *qal*.
4. Il est intéressant de noter que, lorsqu'Ève répète le commandement, elle reformule l'expression et dit : « de peur que vous ne mourriez ». Un bref coup d'œil sur ce verset n'aide en rien à résoudre le problème de savoir si l'expression de base est juridique ou une mention des conséquences naturelles.
5. Ex 21.12, 15-17 (peine de mort pour divers crimes); Ex 22.18 (peine de mort pour bestialité); Ex 31.14, 15 (peine de mort pour profanation du sabbat ou travail – voir aussi Nb 15.35 (un homme ramassant du bois le sabbat

doit certainement mourir) ; Lv 20.2, 9-13, 15, 16, 27 (peine de mort pour divers crimes, généralement sexuels) ; Lv 24.16, 17 (peine de mort pour avoir blasphémé Dieu et tué un homme) ; Nb 26.65 (la génération du désert devra mourir pour manque de foi, sauf Josué et Caleb) ; et Nb 35.16-18, 21, 31 (le meurtrier devra mourir).

6. Pour quelques exemples, voir : Dt 7:1, 2; Jos. 6:17, 18, 21; 7:1, 11–13, 15.

7. Pour des annonces courantes d'une peine de mort faisant usage de cet idiome, voir Jg 21.5; Jr 26.8. Pour diverses promulgations royales d'une peine de mort pour une action donnée, voir 1S 14.39, 44 ; 1S 22.16 ; 2S 12.14; 2S 14.14 ; 1R 2.37.42. Dieu annonce par l'intermédiaire de prophètes, une peine de mort en 2 R 1.4, 6, 16 (un jugement sur Achazia pour avoir consulté Baal-Zebub à propos de sa maladie ; 2 R 8.10 (Élisée assure que Ben-Hadad vivra et guérira de sa maladie. Puis il dit que Ben-Hadad mourra certainement de la main d'Hazaël. Le jugement semble implicite mais il n'est pas aussi clair que dans les autres références) ; et par Ézéchiel (3.18 ; 18.13 ; 33.8, 14). Toutes (avec la possible exception de 2 R 8.10) font clairement usage de l'expression « de mort tu/il mourra(s) » pour annoncer des sanctions pénales.

8. Richard M. Davidson. *Flame of Yahweh: Sexuality in the Old Testament*. Peabody, MA: Hendrickson Publishers, 2007, p. 58, 59. La note 16 en page 59 donne une liste importante d'exégètes qui sont d'avis que Genèse 3 présente un procès à caractère juridique mené par Dieu.

9. Je n'ai pas examiné Juges 13.22, où Manoah dit à sa femme, « nous allons certainement mourir, car nous avons vu Dieu » (Jérusalem). C'est inhabituel en ce que le texte est à la première personne du pluriel, comme une autocensure, qui ne paraît pas analogue aux exemples que nous avons vus dans lesquels une autorité prononce une peine sur quelqu'un d'autre. Cependant, cela semble être une allusion directe à Exode 33.20 où Dieu dit à Moïse que personne ne peut voir sa face et vivre. Le contexte d'Exode 33 est le jugement que Dieu prononce sur le peuple pour avoir adoré le veau d'or, donc même ici les propos de Manoah peuvent avoir une couleur juridique.

10. Le fait de ne pas croire que Dieu va effectivement appliquer de sanction apparaît comme un problème récurrent dans l'ancien Israël. C'est particulièrement évident en Jérémie 7 ; 27 ; 28 ; Ézéchiel 12 ; 13 et Amos 7 ; 8.

DELBERT W. BAKER, PhD, est un des vice-présidents de l'église mondiale des adventistes du septième jour.



ATTISER LA FLAMME :

COMMENT ASSURER LA CONTINUITÉ DU RÉVEIL ET DE LA RÉFORME

En écrivant à Timothée, Paul fournit la clé qui permet d'activer le don du Saint-Esprit dans la vie chrétienne, déclenchant ainsi le réveil et la réforme : « C'est pourquoi je t'exhorte à ranimer la flamme du don de Dieu que tu as reçu par l'imposition de mes mains. Car ce n'est pas un esprit de timidité que Dieu nous a donné ; au contraire, son Esprit nous remplit de force, d'amour et de sagesse. N'aie donc point honte du témoignage à rendre à notre Seigneur, ni de moi son prisonnier. Mais souffre avec moi pour l'Évangile, par la puissance de Dieu » (2Tm 1.6-8).¹

Ranimer la flamme ! Ce que Paul demande de Timothée, c'est qu'il « Ranime la flamme » de sa propre fidélité. Le verbe utilisé ici est une métaphore qui fait référence au contexte d'un feu mourant à ranimer. Bien que Timothée ne soit pas directement accusé d'avoir une foi mourante, Paul l'exhorte cependant à ranimer maintenant son don particulier pour que s'éveille en lui un feu inextinguible.

Paul encourage Timothée à raviver le don de Dieu ; ce don qui avait été confirmé par l'imposition des mains,

c'est celui du Saint-Esprit, qui se caractérise, entre autres, par l'autorité, l'amour, l'autodiscipline et la santé de l'esprit, éléments essentiels pour mener une vie chrétienne efficace. La vie présentera des difficultés, mais Dieu a donné le Saint-Esprit pour faire face aux épreuves et démasquer la terreur qu'elles peuvent susciter.

Une sérieuse entreprise

Paul indique clairement une action décisive. Pour ranimer la flamme, il est sous-entendu que nous devons nous rapprocher du feu ! Quand nous sommes en quête d'un réveil et d'une réforme, nous déclarons la guerre aux « dominations et aux autorités » (Ep 6.12). Par conséquent, nous devrions être prêts à nous battre contre les puissances des ténèbres.

On raconte l'histoire d'un village de Chine qui avait subi une rude et longue sécheresse. Les habitants ont attendu, puis ils ont accompli leurs différents rituels et leurs incantations pour faire venir la pluie, mais rien ne semblait avoir d'effet. Finalement, les anciens du petit village ont envoyé chercher un faiseur de pluie, qui se trouvait loin de là. Ils ont attendu son

arrivée avec impatience. Plusieurs jours plus tard, ils ont vu deux hommes apparaître à l'horizon. Ils portaient sur un lit de fortune un homme âgé, maigre et ridé. Ils l'ont apporté au village et l'ont posé sur le sol.

Le petit homme est descendu de son lit, il a regardé autour de lui et a reniflé l'air. Les anciens sont venus vers lui et lui ont demandé : « Que pouvons-nous faire pour vous ? » Le vieil homme a répondu : « J'aurais besoin d'une petite maison en dehors du village où je puisse être seul en silence. » Ils lui ont donc donné une maison, et il y est allé seul. Les heures s'écoulaient ; deux heures, puis trois. Durant la troisième heure, une petite bruine a commencé à tomber, puis il s'est mis à pleuvoir, et ensuite il a plu à torrents. Les récoltes desséchées étaient maintenant abreuvées. Les graines qui n'avaient pas poussé ont commencé à germer. Les habitants sont venus vers l'homme et lui ont demandé : « Qu'avez-vous fait ? » Ils pensaient qu'il viendrait dans leur village et accomplirait des rituels et des incantations en public, tout comme Naaman l'avait espéré de la part d'Élie. Le vieillard a répondu : « Quand

◆◆◆◆

Ranimer la flamme pour atteindre un service plus élevé demande de centrer son esprit sur une seule chose.

1 Un contact avec le ciel. Par nous-mêmes, nous sommes totalement incapables de demeurer fidèles à quiconque ou à quoi que ce soit, ni même à nous-mêmes. Le plus grand cadeau que chacun de nous reçoit, en tant que nouvel enfant de Dieu, est la présence permanente que le Christ a envoyée parmi nous : le Saint-Esprit. Deux images semblent toujours accompagner le Saint-Esprit : le feu et le vent. Tout comme le feu a besoin d'oxygène, ainsi les flammes de la fidélité qui nous habite ne peuvent pas continuer à brûler sans le souffle de l'Esprit Saint. La présence constante du Consolateur agit comme un soufflet qui attise les flammes dans notre cœur. Si nous négligeons l'étude assidue des Écritures, une vie de prière régulière et le témoignage, nous fermons notre propre approvisionnement en air et étouffons la flamme de l'Esprit.

2 Un engagement envers l'extérieur. Nous ne pouvons pas nous contenter de simplement maintenir notre relation avec Dieu. À moins de nous ouvrir aux autres et de laisser la chaleur de ce feu se répandre dans nos familles, parmi nos amis, dans nos églises et notre communauté par des actes de service désintéressé, les flammes mourront progressivement. Nous devons prendre comme exemple la bienveillance et la bonté de Jésus.

C'est lui qui a enseigné : « Soyez donc parfaits, comme votre Père céleste est parfait » (Mt 5.48). Il a lui-même démontré dans sa vie quotidienne et son ministère ce que cela signifie. Si nous désirons attiser les flammes de fidélité qui sont en nous, nous devons aimer les pauvres et les exclus, être disposés à présenter l'autre joue, marcher le deuxième mille, et donner aussi notre manteau. « Il y a dix-neuf siècles, le monde désirait ardemment la révélation du Christ. Il en est encore ainsi aujourd'hui. Il nous faut une réforme totale. [...] La méthode du Christ pour sauver les âmes est la seule qui réussisse. Il se mêlait aux hommes pour leur faire du bien, leur témoignant sa sympathie, les soulageant et gagnant leur confiance. Puis il leur disait : "Suivez-moi." »³ Contrairement à ce que l'on pense parfois, notre contact avec autrui alimente notre foi, comme si chaque personne qui nous touche apportait une bûche à jeter dans le feu. Plus nous faisons preuve d'amour envers les autres, plus les flammes de la foi grandiront.

3 Le contrôle intérieur. Même ceux qui reconnaissent la puissance du Saint-Esprit et cherchent à rencontrer l'autre avec une attitude aimante peuvent progressivement perdre leur flamme. Pour éviter de devenir spirituellement fade, notre défi est d'adopter un style de vie auto-discipliné. Dans sa lettre à Timothée, Paul a témoigné du réconfort que lui apportait la prière quotidienne. C'est une habitude qu'il pratiquait en tout temps, qu'il soit en compagnie de ses amis ou enfermé dans une prison solitaire. Il n'est pas toujours facile de prier, et parfois, notre propre langue n'est pas capable d'exprimer les besoins et les soupirs profonds de notre esprit.

Pour cette raison, nous avons aussi besoin de la discipline d'une vie sanctifiée. Nous devons garder l'équilibre de nos facultés mentales, physiques, spirituelles et sociales, nous souvenant que « Le corps est le seul intermédiaire pour élever l'âme et former le caractère. »⁴ Les disciplines spirituelles sont essentielles, et tout ce qui atténue l'influence de l'Esprit doit être éliminé. Aucune flamme, même bien alimentée, ne continuera de brûler sans un petit coup de pouce attentionné ici et là. Si nous voulons que notre flamme continue à brûler et à éclairer d'une lumière vive, nous devons être disposés à l'entretenir.

Attisez la flamme !



je suis arrivé dans votre village et que je suis descendu de mon lit, tout ce que j'avais senti était la dispute, la confusion et la rancune. J'ai dû me retirer et entrer en contact avec Dieu.»

Le réveil et la réforme

Ranimer la flamme pour atteindre un service plus élevé demande de centrer son esprit sur une seule chose. Ellen White parle de raviver la flamme pour le réveil et la réforme en ces termes :

« L'heure est venue d'accomplir une réforme sérieuse. L'esprit de prière animera chaque croyant, et la discorde sera bannie de l'Église. [...]

Un réveil et une réforme doivent s'accomplir sous l'égide du Saint-Esprit. Réveil et réforme sont deux choses distinctes. Un réveil implique un renouveau de la vie spirituelle, une réanimation des forces de l'esprit et du coeur, une résurrection de la mort spirituelle, alors qu'une réforme entraîne une réorganisation, un changement dans les idées, les théories et les habitudes. Une réforme ne peut porter les bons fruits de la justice à moins d'être accompagnée d'un renouveau opéré par l'Esprit. Réveil et réforme doivent accomplir leur oeuvre respective, mais doivent s'associer pour y parvenir.»²

Remarquez qu'Ellen White déclare que le ravivement de la flamme, ou le réveil et la réforme, comportent quatre piliers essentiels :

►►❶ **la prière** : l'engagement dans une initiative spirituelle dynamique qui donne au Saint-Esprit l'accès total à la vie et à ce qui lui est cher ;

►►❷ **l'unité** : la mise de côté volontaire du moi, des préférences personnelles et des jalousies insignifiantes ; l'engagement à travailler avec les personnes et les moyens par lesquels Dieu désire agir ;

“

**Ellen White parle de raviver la flamme pour le réveil et la réforme en ces termes :
« L'heure est venue d'accomplir une réforme sérieuse. L'esprit de prière animera chaque croyant, et la discorde sera bannie de l'Église. [...]**”

►►❸ **le réveil** : l'abandon spirituel à Christ, le choix volontaire d'une attitude de piété simple et primitive qui nous fait dire : « Je suis prêt(e) à faire tout ce que Dieu dira ou indiquera » ;

►►❹ **la réforme** : un composant qui couronne le tout et nous mène d'une simple attitude d'acceptation, à l'action : « Je changerai tout ce qui doit être changé dans ma vie. » Le changement englobe tout : les idées, les théories, les habitudes, les actions. Rien n'échappe à l'examen minutieux de l'Esprit.

Mais garder le feu allumé devient un travail constant. En général, les nouveaux ouvriers et les nouveaux convertis sont remplis d'enthousiasme. Qu'il s'agisse d'une adhésion à un nouveau programme d'exercice, au végétarisme, ou d'une conversion à une foi vivante avec Jésus-Christ, l'exubérance est manifeste. Le problème d'une telle passion, c'est qu'il faut beaucoup de temps et d'effort pour maintenir ce niveau d'enthousiasme sur une longue période. C'est pour cette raison que peu de résolutions de 1^{er} janvier survivent au-delà du mois de mars. Les services de culte, les groupes de prière ainsi que les études bibliques semblent dévorer

votre semaine entière, et vous ressentez ainsi le besoin de prendre du temps « pour vous ».

Conserver l'élan

Paul a identifié ce problème. Il a donc écrit à Timothée, ainsi qu'à chacun d'entre nous, de constamment ranimer le « don de Dieu » (2Tm 1.6) que nous avons reçu dans nos vies. De quoi avons-nous besoin pour ranimer la flamme et conserver avec ardeur l'esprit du réveil et de la réforme ? Un contact avec le ciel, un engagement envers l'extérieur et un contrôle intérieur.



1 Toutes les citations bibliques proviennent de la *Bible Louis Segond Révisée* (1979).
2 Ellen G. White, *Le service chrétien*, Pacific Press, Boise ID, 1972, p. 52.
3 Ellen White, *Le ministère de la guérison*, Pacific Press, Mountainview CA, 1977, p. 118
4 Idem, p. 105.

Faites-nous part de votre opinion sur nos articles.
Envoyez-nous un courriel à bernard.sauvagnat@adventiste.org
ou écrivez-nous à
Bernard Sauvagnat, B.P. 100
77193 Dammarie-les-Lys Cedex, France

PAMELA CONSUEGRA, est directrice associée des Ministères de la Famille à la Division Nord-Américaine des adventistes du septième jour, Silver Spring MD, États-Unis.



La famille pastorale :

Équilibre entre VIE D'ÉGLISE et VIE DE FAMILLE

Commençons par répondre à quelques questions. Acceptez-vous les déclarations suivantes ou êtes-vous d'un avis contraire ?

▶▶❶ Les membres des familles pastorales protègent habituellement leurs vies personnelles et leurs vies familiales.

▶▶❷ Bien souvent, les attentes des membres d'église empiètent sur la famille du pasteur et sa vie au foyer.

▶▶❸ Un aspect significatif du ministère pastoral consiste à présenter un modèle de relations familiales saines.

▶▶❹ Un pasteur ou/et son épouse devrait/aient être disponible/s à tout moment pour un membre d'église sollicitant son/leur service.

▶▶❺ Les pasteurs qui ferment leurs téléphones portables ou ceux de leurs résidences pour passer du temps avec leurs familles refusent à leurs membres d'église l'accès qu'ils ont le droit d'espérer avoir auprès d'eux.

▶▶❻ Les pasteurs et leurs épouses sont souvent si occupés au service des autres qu'il ne leur reste plus de temps pour leurs propres familles.

La Famille du pasteur

Qu'est-ce que la Bible et les écrits d'Ellen G. White ont à dire en ce qui concerne nos responsabilités envers nos familles ?

« Si quelqu'un n'a pas soin des siens, et principalement de ceux de sa famille, il a renié la foi, et il est pire qu'un infidèle » (1Tm 5.8).

« Celui qui trouble sa maison héritera du vent, Et l'insensé sera l'esclave de l'homme sage » (Pr 11.29).

« Il n'est pas de champ missionnaire plus important que notre propre foyer »¹.

Arrangez la liste suivante selon l'ordre effectif des priorités de votre famille aujourd'hui :

1. Le travail pour l'église et les membres d'église
2. La famille
3. Dieu

En tant que pasteur, faites-vous une distinction entre Dieu et votre travail ? C'est une question difficile dans la mesure où votre travail inclut l'œuvre de Dieu. Trop souvent nous mettons le travail de l'église et le service de Dieu dans le même panier. Ils devraient être

plutôt distincts et même séparés. Ils ne sont pas identiques. Dans notre liste de priorités, nos responsabilités envers Dieu devraient toujours prendre le pas sur nos obligations envers l'église.

Par ailleurs, quelle place revient alors à nos obligations envers nos familles ? Répondons-nous aux besoins de nos membres d'église au détriment de nos familles ? S'il en est ainsi, nous sommes en train de commettre une erreur capitale. Pour éviter pareille méprise, le pasteur et les membres de sa famille doivent trouver le bon équilibre entre l'église et la vie de famille. Ce qui va suivre est un ensemble de huit principes dont l'objectif est de vous aider à mieux prioriser votre famille dans votre vie.

1 Équilibre entre l'urgent et l'important

Considérez les éléments suivants avec attention et voyez comment vous fonctionnez le plus souvent.

a. Pas urgent et pas important : Nous sommes ici en face des sollicitations pastorales incluant le futile, le

sans importance, le sans conséquence, l'hors de propos – ou ce que nous pourrions appeler les courriers indésirables – auxquels on a du mal à échapper.

b. Urgent mais pas important : Voilà un domaine qui prend plus ou moins de notre temps. Ces choses semblent urgentes mais sont souvent sans importance dans l'ensemble de nos tâches.

c. Urgent et important : Cela peut sembler être le meilleur champ d'opération; cependant, dans un tel environnement, vous vous retrouvez en situation de crise. Qui désire avoir le feu à éteindre quotidiennement? Il doit y avoir une meilleure façon d'opérer.

d. Non urgent mais important : En réalité, c'est ici le meilleur angle dans lequel on puisse exercer son ministère. Prendre soin de l'important avant qu'il ne devienne urgent. La meilleure façon pour y parvenir consiste à planifier, organiser et prioriser. Apprendre à opérer de cette manière vous épargne du temps que vous pourrez alors consacrer à votre famille.

2 **Volontairement responsable devant les autres tout en leur permettant de vous aider.**

Vous avez peut-être besoin de quelqu'un d'autre pour vous aider à revoir votre emploi du temps. Parlez au responsable de l'Association pastorale de votre fédération/mission et demandez-lui conseils et assistance.

Écrivez un journal sur une période de trente jours et ré-examinez-le. Que faites-vous de chaque partie de votre

temps? Trouvez-vous un conseiller pour analyser le journal avec vous et ensuite vous faire part de ses impressions. Vous pouvez avoir besoin de quelqu'un pour vous « donner la permission » de prendre un peu de temps libre.

Mettez de côté les choses qui ne sont pas nécessaires. Engagez-vous dans la mission pour laquelle Jésus vous a appelé; non dans celle que les autres désirent voir accomplir pour eux.

Engagez votre comité d'église locale et votre personnel dans votre décision de faire de votre famille une priorité. Cela ne veut pas dire que vous sollicitez leur permission pour avoir du temps libre, mais plutôt qu'ils sont informés et prennent part au processus. Vos membres d'église devraient alors être informés. Souvenez-vous-en, votre famille peut servir d'exemple pour d'autres familles de l'église sur cet important sujet.

Assurez-vous que les rôles, les anticipations et les souhaits de tous vos responsables d'église sont clairement définis. Si ce n'est pas à vous de faire quelque chose, éliminez-le de votre emploi du temps. Laissez les autres responsables accomplir leur besogne et vous, acquittez-vous de vos responsabilités. Ne retirez pas son ministère à quelqu'un. Chaque pasteur a le devoir d'ajouter une rubrique de plus à son cahier des charges actuel: Engagement et obligation envers ma famille.

3 **Limitez les heures régulières de bureau pour l'église/le temps de travail.**

Quel est le laps de temps raisonnable pour former le personnel, pour siéger en comités, pour visiter les membres d'église, pour préparer les sermons et pour les autres activités? Dans une

enquête menée auprès de membres laïques, la réponse à cette question est en moyenne 82 heures par semaine – une période de temps incroyablement élevée. Un membre d'église a même proposé que le pasteur puisse travailler 200 heures par semaine.

Il faut prendre en compte ces événements ou moments spéciaux, par exemple, une campagne d'évangélisation, ceux où, en toute probabilité, vous n'avez d'autre choix que de travailler durant de longues heures. Mais à la fin, gratifiez-vous et donnez aux membres de votre famille la récompense d'une période de temps spécial seul avec eux. Cela vous donnera tous ensemble un temps de délices après lequel vous soupirez alors que vous consacrez au ministère en ces moments particuliers.

4 **Établissez des limites et veillez-y.**

Définissez et communiquez aimablement des paramètres à la famille que constitue votre église en vue de protéger votre temps privé avec votre famille. Encouragez-les à faire de même. Un bon pasteur répondra toujours aux véritables urgences. Il est toutefois important de définir une urgence. Soyez franc avec votre église sur la manière dont ils peuvent espérer votre réponse face aux diverses crises. C'est quoi une urgence? C'est quoi une crise? Définir ces termes à l'avance vous aidera à identifier ces situations qui peuvent mériter ou non une attention immédiate. En fait, certaines urgences peuvent attendre. Communiquer clairement vos réponses dissipera toute incompréhension avant qu'elle ne s'installe et, souvent, préviendra la manipulation de votre temps. Prenez un jour li-

“ Il n'est pas de champ missionnaire plus important que notre propre foyer.¹ ”

◆◆◆◆

bre chaque semaine et assurez-vous que l'église entière, comme famille, sache quel jour a été mis à part.

Protéger vos limites exige que des dispositions concrètes soient prises en ce sens. Mettez de côté votre ordinateur et votre portable lorsque vous êtes avec votre femme ou vos enfants. Vous n'êtes pas obligé de répondre immédiatement à chaque appel. Préservez l'heure de vos repas en famille. Manger ensemble en tant que famille est un moment important pour échanger et parler des incidents de la journée, des défis affrontés, des joies et des événements en perspective pour le lendemain.

5 Un horaire régulier rend les crises plus faciles à affronter.

Si vous avez un jour libre avec votre famille régulièrement et prenez le temps de leur donner une place importante dans votre programme, quand survient alors une crise réelle, cela vous absout. Ces genres d'événements seront plus faciles à gérer.

6 Instruisez les autres

Déléguiez le plus possible aux autres dirigeants d'église. Ayez confiance en eux et formez-les en vue d'exercer la fonction pour laquelle la commission de nomination les a appelés. Permettez-leur de servir. Ne dérobez pas à vos membres les occasions de servir parce que vous avez le sentiment de pouvoir le faire mieux ou plus vite. Aidez la communauté ecclésiale et soulagez-vous en partageant les responsabilités du ministère.

Si vous êtes tellement occupé, vous ne déléguerez probablement pas. Formez les gens et en toute confiance, laissez-les coordonner et diriger les programmes et les événements. Passer du temps à former les autres non seulement vous fait épargner des heures,

“ Dans notre liste de priorités, nos responsabilités envers Dieu devraient toujours prendre le pas sur nos obligations envers l'église. ”

mais aussi réalisera le conseil de l'Écriture consigné dans Éphésiens 4.11, 12: « Et il a donné les uns comme apôtres, les autres comme prophètes, les autres comme évangélistes, les autres comme pasteurs et docteurs, pour le perfectionnement des saints en vue de l'œuvre du ministère et de l'édification du corps de Christ, »

7 Maintenant incluez du temps pour votre famille dans votre agenda

Planifiez vos vacances assez tôt dans l'année. Bon nombre de nos familles pastorales perdent leur période de vacance parce qu'elles sont trop occupées pour y penser. Les vacances ne devraient pas être du « bon temps » mais plutôt une priorité.

Mettez dans votre calendrier un soir par semaine que vous passerez en compagnie de votre conjoint, un genre de soirée de « rendez-vous ». Lorsque Dieu a créé Adam, Il a dit qu'il n'était pas bon pour lui d'être seul. Ainsi donc, Il lui a donné une épouse, pas une famille de la taille d'une église !

Voilà une formule qu'il serait peut-être bon d'adopter : passez 30 minutes ensemble chaque soir, une soirée entière chaque semaine, une journée chaque mois et une semaine chaque trimestre.

Planifiez une soirée avec la famille entière. Souvenez-vous de faire sentir à chaque enfant qu'il est spécial. Essayez de trouver du temps pour passer un moment seul avec chaque enfant. Quand vous êtes en voyage, souvenez-vous d'appeler à la maison et de parler à votre épouse et à chaque enfant.

Un pasteur remet son programme quotidien à sa famille pour que les membres aient d'abord le privilège de choisir le moment qu'ils désirent passer avec lui. Pour lui, le moment sur lequel ils se sont mis d'accord est si sacré qu'il va jusqu'à refuser de présider certaines réunions importantes. Il a raconté l'histoire d'un membre d'église ayant remarqué sa voiture près de la plage, et l'ayant vu lui-même jouer sur la plage avec ses enfants alors qu'il lui avait précédemment dit qu'il ne serait pas disponible pour le rencontrer. Cette expérience donna au pasteur l'opportunité de témoigner à sa propre famille et à l'église combien il est important pour lui de faire de sa famille une priorité.

8 Prenez du temps pour vous-mêmes

Prenez du temps pour vous-même en vue de renouveler votre engagement et votre relation avec Dieu. En qualité de dirigeant spirituel vous devez prendre le temps de grandir spirituellement.



Prenez le repos indispensable de la nuit. Vous ne serez en bénéfice à qui-conque si vous n'avez pleinement à l'esprit que votre corps a besoin de repos et d'être restauré par le sommeil.

Nos familles sont les plus précieux trésors reçus de Dieu en cadeaux sur cette terre. Combien ce serait triste si en arrivant au ciel, les membres de nos familles étaient absents. Nous devons commencer aujourd'hui par leur donner la priorité afin que nous soyons avec eux dans l'éternité.



1. Ellen G. White, *Child Guidance*, Washington, DC : Review and Herald, 1954, p. 476.

Questions pour réfléchir et discuter

- 1) Quelle place occupent vos responsabilités à l'église sur votre liste de priorité ?
- 2) En quelle position se situe votre famille sur votre liste de priorité ?
- 3) Qu'est-ce qui constitue une « urgence » ?
- 4) Existe-t-il des gens à qui il est plus facile de dire non qu'à d'autres ? Si c'est le cas, qu'est-ce qui fait la différence ?
- 5) Pourquoi dire « non » éveille-t-il en vous le sentiment de culpabilité ?
- 6) En ce qui concerne mon temps, est-ce que je dis oui à mon église plus souvent qu'à ma famille ?
- 7) Quels changements puis-je faire dès aujourd'hui ?

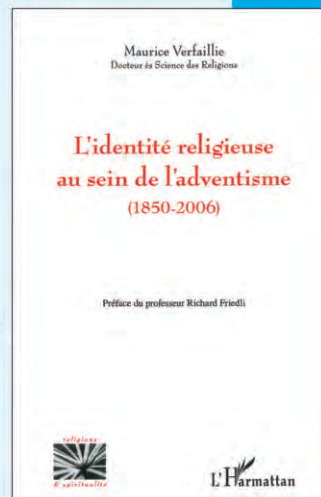


L'identité religieuse au sein de l'adventisme (1850-2006)

Dans le contexte particulier des bouleversements qui marquent aujourd'hui le religieux en Europe, cette étude est une proposition d'analyse des facteurs significatifs – religieux, historiques et sociaux – qui ont contribué à la formation actuelle d'une identité religieuse au sein de l'adventisme historique et concouru à son affirmation.

Cette identité n'est pas née dans le vide religieux chrétien. Elle n'est pas non plus l'essence de l'adventisme (c'est-à-dire ce qui constitue sa nature intime). Celle-ci réside uniquement dans la personne du Christ, l'Eschatos, dévoilé dans la Révélation inspirée de l'Évangile. Il devient alors intéressant d'examiner le profil de cette identité.

Maurice Verfaillie



- Au sein du protestantisme, qu'est-ce que les adventistes ont hérité de leur passé historique ?
- Comment leur théologie s'est-elle construite au cours des cent cinquante années et plus de son histoire ?
- Quels sont les changements qu'elle a connus au cours de cette histoire ?
- En tant qu'organisation ecclésiale, quel est son paradigme actuel au sein du christianisme ?
- Quelle est son éthique ?
- Comment est-elle perçue par les adventistes eux-mêmes ?

contactez nous www.viesante.com

ROBERT LESLIE HOLMES, DMin, LLD, enseigne l'adoration et la prédication au Séminaire Théologique Erskine, Due West, en Caroline du Sud, États-Unis.



L'importance **CAPITALE** de l'adoration

“ Les vrais adorateurs adoreront le Père en esprit et en vérité ; car ce sont là les adorateurs que le Père demande. Dieu est Esprit, et il faut que ceux qui l'adorent, l'adorent en esprit et en vérité. »
Jn 4.23, 24¹

”

L'adoration est l'un des exercices les plus importants que le chrétien puisse faire. C'est pour cette raison que nous sommes nés.

Donc, si l'adoration est si importante, comment puis-je apprendre à la vivre correctement, à adorer le Seigneur « en esprit et en vérité » ?

Appréciation

Apprécier Dieu est la première condition pour une adoration qui le glorifie. David a démontré une telle appréciation quand il a écrit : « Tu es mon Dieu, et je te louerai ; mon Dieu ! Je t'exalterai. Louez l'Éternel, car il est bon, car sa miséricorde dure à toujours ! » (Ps 118.28, 29).

Apprécier qui est Dieu, ce qu'il a fait pour nous, et ce qu'il fait encore pour nous, c'est la première partie de la véritable adoration. L'adoration n'est ni à propos de vous ni de moi ! L'adoration est à propos de Dieu. L'adoration n'est

pas une distraction, ni l'occasion de se sentir bien. L'adoration concerne Dieu et ses grandes actions envers nous. Ainsi donc, le Seigneur, et personne d'autre, doit être le centre de notre adoration. Tant que nous ne comprendrons pas ce concept, nous ne comprendrons pas l'adoration et nous n'adorerons pas Dieu convenablement.

Un abandon risqué

L'adoration ne devrait pas être considérée comme un événement pour spectateur. Certains vont à l'église pour entendre de la musique, ou déguster un sermon. Il serait difficile de définir cela comme de l'adoration. L'adoration n'est pas simplement une appréciation de Dieu, mais notre abandon à lui. Jésus a dit : « Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il renonce à lui-même, qu'il se charge de sa croix, et qu'il me suive. » (Mt 16.28). Il nous appelle à tout abandonner afin de l'adorer et de

le servir. L'adoration qui glorifie Dieu exige un abandon téméraire de soi-même et de nos désirs, afin de trouver le Christ vivant.

Quand vous allez à l'église, cherchez-vous une relation plus profonde avec lui, ou pensez-vous à la semaine à venir ? La véritable adoration nous appelle à abandonner nos propres préférences et priorités, afin de pouvoir nous aligner sur la volonté du Seigneur.

L'adoration contemporaine

« L'Éternel est dans son saint temple. Que toute la terre fasse silence devant lui ! » (He 2.20).

La raison pour laquelle la terre devrait faire silence, c'est afin qu'elle puisse entendre ce que Dieu dit. L'adoration qui glorifie Dieu c'est donc aussi d'être attentif à la voix de Dieu en opposition à l'expression de nos opinions. Sur ce point précis, il existe une grande

◆◆◆◆

confusion au sujet de l'adoration.

L'adoration qui glorifie Dieu est toujours contemporaine. Le mot contemporain (contemporain) est entré dans la langue anglaise au dix-septième siècle, et il signifie essentiellement « du moment ». Ainsi, contemporain n'est pas tellement centré sur de la musique plutôt que sur la sainte présence de Dieu. Il est possible de chanter les cantiques de louange les plus récents sans être contemporain ; il est également possible de chanter des hymnes que l'église chante depuis plus de 100 ans, et d'être très contemporain.

La question n'est pas centrée sur le moment où notre musique a été composée, et par qui. La vraie question est de savoir si oui ou non nous chantons à Dieu en ce moment. Dans son essence même, l'adoration qui glorifie Dieu concerne un cœur humain qui cherche à servir et aimer Dieu le Père, au nom de son Fils, et par la puissance du Saint-Esprit.

Qui adorons-nous ?

Le Dieu de la Bible est indivisible, divin, essentiellement impossible à connaître, et il ne peut jamais être pleinement défini simplement par des phrases humaines. Cependant, dans la propre Parole de Dieu, la Bible, il s'est révélé afin que nous puissions parvenir à mieux le connaître. Voici six des différentes manières dont il se décrit dans sa Parole :

►► *Premièrement, Dieu est lumière.* À cause de notre nature pécheuse, nous sommes fermés et cachotiers. Comme Judas et le sanhédrin, il nous arrive parfois de nous rencontrer dans des lieux obscurs pour préparer nos mauvaises actions, mais, « la nouvelle que nous avons apprise de lui, et que nous vous annonçons, c'est que Dieu est lumière, et qu'il n'y a point en lui de ténèbres. » (1Jn 1.5).

►► *Deuxièmement, Dieu est vie.* « L'Éternel Dieu forma l'homme de la

poussière de la terre, il souffla dans ses narines un souffle de vie et l'homme devint un être vivant » (Gn 2.7). Ayant la vie en lui-même, il nous a donné cette vie. Quand les femmes sont arrivées au tombeau vide pour oindre le corps de Jésus, il leur a été dit : « Il n'est point ici ; il est ressuscité, comme il l'avait dit » (Mt 28.6). Dans le livre de l'Apocalypse, il se présente à Jean à Patmos, « Ne crains point ! Je suis le premier et le dernier, et le vivant. J'étais mort ; et voici, je suis vivant aux siècles des siècles » (Ap 1.17, 18). Ce Dieu que nous adorons vit aujourd'hui. Ce qui rend l'adoration « contemporaine » n'est pas ce que nous y apportons, mais sa présence vivante. Si Dieu n'est pas présent, il n'y a pas d'adoration.

►► *Troisièmement, Dieu est amour.* La Bible ne laisse planer aucun doute : « Dieu est amour » (1Jn 4.8). Ainsi, dans l'adoration qui est centrée sur la glorification, « nous l'aimons, parce qu'il nous a aimés le premier » (1Jn 4.19). La raison ? D'après la Bible l'adoration n'est pas engagée par notre amour pour Dieu, mais repose sur son amour pour nous. C'est notre réponse à son amour. « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta pensée, et de toute ta force » (Mc 12.30). Ainsi, nous glorifions Dieu dans l'adoration parce que Dieu est lumière, vie, et amour.

►► *Quatrièmement, nous adorons Dieu car il détient le titre de créateur.* « La terre était informe et vide » (Gn 1.2). Puis Dieu a parlé et a créé notre monde. « C'est par la foi que nous reconnaissons que le monde a été formé par la parole de Dieu, en sorte que ce qu'on voit n'a pas été fait de choses visibles » (He 11.3). L'évangile nous rappelle que ce Dieu peut aussi prendre un pécheur centré sur lui-même, et créer un saint centré sur Christ. « Si quelqu'un est en Christ, il est une nouvelle créature. Les choses anciennes

sont passées ; voici, toutes choses sont devenues nouvelles » (2 Co 5.17). Le fait que nous ayons été renouvelés par sa grâce est en soi une raison suffisante pour l'adorer en « esprit et en vérité ».

►► *Cinquièmement, Dieu mérite notre adoration parce qu'il a fait une alliance suzeraine qui nous fait partenaires avec lui.* Le mot *suzeraine* signifie qu'une puissance supérieure tend généreusement la main vers une puissance moindre. N'est-ce pas là ce qui se passe quand le grand Dieu de la création nous invite à le rejoindre ? Bien sûr !

L'alliance c'est d'être choisi par grâce. « Sache donc que c'est l'Éternel, ton Dieu, qui est Dieu. Ce Dieu fidèle garde son alliance et sa miséricorde jusqu'à la millième génération envers ceux qui l'aiment et qui observent ses commandements » (Dt 7.9). L'alliance implique aussi la responsabilité de « l'aimer et de garder ses commandements ».

►► *La sixième raison pour laquelle nous adorons Dieu est le Calvaire.* « Car Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle » (Jn 3.16). Le Calvaire continue d'être l'évidence première de la façon dont Dieu tient sérieusement les promesses de son alliance. Quand nous contemplons la croix sur laquelle le prince de gloire est mort, nous ne pouvons rien faire de moins que de nous incliner devant lui en une adoration qui le glorifiera.

Comment allons-nous adorer ?

J'ai entendu un prédicateur rural s'exclamer que plus de « saintes absurdités » ont été écrites ou prononcées au sujet de l'adoration chrétienne, durant la dernière ou les deux dernières décennies que durant les 20 siècles précédents. Je n'aurais pas choisi ces



mots, mais je partage ce sentiment. C'est pour cela que nous devrions reconnaître l'importance de notre retour à la Bible pour nous instruire au sujet de l'adoration. L'adoration qui n'est pas centrée sur la Bible ne glorifie pas Dieu, et donc, ne peut être qualifiée d'adoration.

Dans l'une de ses rencontres les plus révélatrices, Jésus parlait avec une femme samaritaine qui avait soulevé la question de l'adoration : « Nos pères ont adoré sur cette montagne; et vous dites, vous, que le lieu où il faut adorer est à Jérusalem ». « Femme, lui dit Jésus, crois-moi, l'heure vient où ce ne sera ni sur cette montagne ni à Jérusalem que vous adorerez le Père. Vous adorez ce que vous ne connaissez pas; nous, nous adorons ce que nous connaissons, car le salut vient des Juifs. Mais l'heure vient, et elle est déjà venue, où les vrais adorateurs adoreront le Père en esprit et en vérité; car ce sont là les adorateurs que le Père demande. Dieu est Esprit, et il faut que ceux qui l'adorent l'adorent en esprit et en vérité » (Jn 4.20-24).

C'était une femme dont le sens de l'adoration était surtout relatif au lieu. « Nos pères ont adoré sur cette montagne; et vous dites, vous, que le lieu où il faut adorer est à Jérusalem » Jésus lui dit que l'adoration ne se concentre pas sur le lieu, mais sur l'esprit : « Les vrais adorateurs adoreront le Père en esprit et en vérité ». L'adoration n'est pas une question de lieu mais de Seigneurie.

Amos a été un autre prédicateur rural, et son discours est direct : « Je ne puis sentir vos assemblées... Éloigne de moi le bruit de tes cantiques; Je n'écoute pas le son de tes luths » (Am 5.21, 23). Leur adoration, vide, sans cœur, et centrée sur eux-mêmes, ne faisait que suivre le rituel, et Dieu a parlé par Amos pour les avertir concernant ce genre d'adoration. De la même façon beaucoup de gens aujourd'hui

“

La véritable adoration nous appelle à abandonner nos propres préférences et priorités, afin de pouvoir nous aligner sur la volonté du Seigneur.

”

associent l'adoration d'abord avec le fait d'aller à l'église, comme beaucoup parmi les juifs le faisaient quand ils allaient à Jérusalem. Pourtant, Jésus dit que l'adoration dépasse le temps et l'espace. Nous sommes appelés à adorer le Père 24 heures par jour par la sanctification de toute activité, de toute parole et de pensée, comme expression de notre amour pour Dieu.

Adorer en esprit et en vérité

Chaque mois, le maire d'Augusta, en Géorgie, Deke Copenhaver, organise un petit-déjeuner de prière où les gens se réunissent afin de prier pour lui et pour la ville. N'importe qui peut venir. Après une de ces rencontres de prière, un homme a demandé à un autre, « Où allez-vous à l'église ? » La réponse fut remarquable : « Nous n'y allons pas, dit-il en prenant la main de sa femme, notre vie est notre église. »

« Bien, a répondu l'homme, vous pourriez toujours commencer à aller à l'église. »

À ce moment la femme l'a interrompu : « Nous avons l'habitude d'aller à l'église, mais combien de fois faut-il se faire blesser ? »

Un silence suivit. Voici un couple qui, pour quelque raison, s'était retiré de l'église organisée. Peut-être connaissez-vous quelqu'un qui pourrait se reconnaître dans cette expérience ? La réalité, c'est que Dieu peut être adoré aussi bien dans l'église qu'en dehors. Nous pouvons être pré-

sents aux services de l'église chaque semaine et mécontenter Dieu en préférant le style du culte à la raison du culte. L'adoration ne considère pas le où mais le comment.

De plus, on ne se moque pas de Dieu. La personne qui s'imagine que l'on puisse payer Dieu avec 60 minutes de présence à l'église, est tout aussi insensée que celle qui croit qu'envoyer sa dime à l'église recouvre tout ce que Dieu attend. Amos dit que Dieu ne peut être acheté par des engagements symboliques, et pour la forme. Qu'est-ce que cela veut dire ? Cela veut dire que quelqu'un peut aller régulièrement aux réunions de l'église, mais s'il ne pardonne pas leurs péchés aux autres, Dieu n'acceptera pas son adoration. L'adoration que Dieu honore devient une expérience de tous les jours : « Mais que la droiture soit comme un courant d'eau, et la justice comme un torrent qui jamais ne tarit » (Am 5.24). Tout comme une puissante rivière ne cesse de couler, de même la glorieuse adoration existe comme une aventure qui ne cesse pas.

« Je vous exhorte donc, frères, par les compassions de Dieu, à offrir vos corps comme un sacrifice vivant, saint, agréable à Dieu, ce qui sera de votre part un culte raisonnable. Ne vous conformez pas au siècle présent, mais soyez transformés par le renouvellement de l'intelligence, afin que vous discerniez quelle est la volonté de Dieu, ce qui est bon, agréable et parfait » (Rm 12.1, 2). Pour l'apôtre Paul,

◆◆◆◆

l'adoration implique notre esprit : «Soyez transformés par le renouvellement de l'intelligence.»

À quoi avez-vous pensé récemment? Avez-vous «conduit toute pensée captive à l'obéissance de Christ» (2Co 10.5)? Qu'avez-vous regardé à la télévision? Qu'avez-vous lu récemment qui ne glorifiait pas Dieu? Que répandez-vous par l'internet? Un Dieu saint ne tolérera pas la contradiction morale entre une adoration de fin de semaine, et l'indécence ou le flirt avec le péché, en milieu de semaine.

Dieu s'attend-il à ce que je l'adore à l'église? Oui. Dieu s'attend-il à ce que je l'adore hors de l'église? Oui. Il s'attend à ce que je l'adore quand je fais mes études, dans la façon dont je travaille, dans la façon dont je traite mes employés. En toutes choses, et en tous lieux, je dois adorer le Seigneur de la Croix.

Conclusion

Les deux enfants d'un pasteur ont couru à son bureau pour lui dire que le petit-déjeuner était prêt. Son fils est arrivé le premier et a sauté promptement sur les genoux de son père, et s'y est allongé de manière à ce qu'il n'y ait plus de place. La petite fille est arrivée ensuite. Son frère lui a dit: «Tu viens trop tard! Papa est tout à moi aujourd'hui».

Ce pasteur était intelligent. Il a étendu son grand bras et a enlacé entièrement sa petite fille. Elle a répondu à son frère: «Tu peux avoir tout de papa, mais papa a tout de moi!»

Quand nous nous abandonnons totalement, le Seigneur a tout de nous, et de là vient la véritable adoration, le véritable service, et «la gloire de l'Éternel sera révélée, Et au même instant toute chair la verra» (Es 40.5).



1. Tous les textes bibliques sont empruntés à la version Louis Segond.

Les résultats ordonnés par le ciel pour le réveil et la réforme

Par l'expérience des apôtres, Dieu a souligné ce qu'Il attend de nous, alors que nous anticipons le déversement de la pluie de l'arrière-saison. Les étapes qu'ils ont suivies, en préparation pour la pluie de la première saison, sont celles que nous devons suivre aujourd'hui, en préparation pour la puissance qui terminera le travail. Comprenant qu'ils composaient le corps de Christ, les apôtres se sont unis ensemble, et par la puissance de Dieu, ils étaient tous d'un commun accord.

Quel en fut le résultat? Le Saint-Esprit leur fut accordé au jour de la Pentecôte. Avec assurance ils ont prêché Jésus comme étant le Messie, ainsi que sa résurrection. Trois mille personnes ont répondu à l'invitation au salut. Après la guérison du paralytique, à la porte du Temple, et le discours de Pierre à la multitude des adorateurs qui furent témoins du miracle, cinq mille ont cru (Ac 4.4). Alors que le Saint Esprit continuait d'accorder aux apôtres davantage d'occasions de témoigner, «le nombre de ceux qui croyaient au Seigneur, hommes et femmes, augmentait de plus en plus.» (Ac 5.14). Ainsi, «la parole de Dieu se répandait de plus en plus; le nombre des disciples augmentait beaucoup à Jérusalem, et une grande foule de sacrificateurs obéissaient à la foi.» (Ac 6.7).

Le livre des Actes nous présente l'image d'une église enflammée pour Christ. L'Esprit a supprimé toute crainte, et l'a remplacée par un désir ardent d'annoncer le messie ressuscité.

Par la puissance de la pluie de l'arrière-saison, à quoi pouvons-nous nous attendre? Une répétition de ce qui est raconté dans les Actes: l'église du reste de Dieu prenant l'initiative de détruire les forteresses de Satan. Les adventistes appellent

cette action «la grande controverse.» Ellen White n'hésite pas à dire ce qu'elle est véritablement: «Notre œuvre est une œuvre agressive, et, en tant que fidèles soldats de Jésus, nous devons porter la bannière ensanglantée dans les forteresses mêmes de l'ennemi. "Car nous n'avons pas à lutter contre la chair et le sang, mais contre les dominations, contre les autorités, contre les princes de ce monde de ténèbres, contre les esprits méchants dans les lieux célestes." (Ep 6.12). Si nous acceptons de déposer nos armes, de rabaisser la bannière ensanglantée, de devenir captifs et serviteurs de Satan, nous pourrions être libérés du conflit et des souffrances. Mais cette paix ne sera gagnée qu'au prix de la perte de Christ et du ciel. Nous ne pouvons accepter la paix dans de telles conditions. Que ce soit la guerre, la guerre jusqu'à la fin de l'histoire de la terre, plutôt que la paix par l'apostasie et le péché.»

Nous n'avons que deux options :

(1) rester tranquilles, ne pas déranger le diable, garder les choses religieusement « neutres » et « paisibles », et perdre le ciel ;

(2) continuer à intercéder pour la pluie de l'arrière-saison, recevoir la puissance de l'Esprit, accomplir la mission assignée à l'église du reste dans la grande controverse, puis accueillir notre Sauveur à Son retour.

La deuxième option deviendra une réalité, comme le ciel l'a prescrit, et aura comme résultat le réveil et la réforme par la puissance du Saint-Esprit.

Ted N. C. Wilson¹

1. Ted N.C. WILSON est président de la Conférence Générale des Adventistes du Septième Jour, Silver Spring MD, USA.

2. *Review and Herald*, 8 mai 1888.

revivalandreformation.org

BERNHARD OESTREICH, PhD, est professeur de Nouveau Testament à l'université adventiste de Friedensau, Allemagne.



Préserver l'unité de l'église :

leçons tirées de

L'ÉGLISE DE JÉRUSALEM

La multitude de ceux qui avaient cru n'était qu'un cœur et qu'une âme» (Ac 4.32). C'est ainsi que Luc décrit l'unité qui existait parmi les premiers disciples de Jésus à Jérusalem. «Tous d'un commun accord» est une autre des expressions favorites de Luc pour décrire cette église qui jouissait de la paix et de l'harmonie (Ac 1.14; 2.46). En effet, l'église apostolique était une église unie.

Cependant Luc ne manque pas de mentionner plusieurs incidents qui montrent la présence de mésententes et de querelles parmi les disciples de Jésus. Les plus évidents sont les controverses concernant les distributions de nourriture pour les veuves (Ac 6.1); le conflit concernant la visite de Pierre à Corneille, un païen (Ac 11.2, 3); le concile de Jérusalem au sujet de la circoncision (Ac 15.1, 2, 7); la dispute entre Paul et Barnabas (Ac 15.36-40); ainsi que deux autres cas que nous noterons plus tard.

Quelle est la stratégie derrière la manière dont Luc décrit l'église primitive? D'un côté il décrit l'unité de l'église, et de l'autre, il n'hésite pas à mentionner les conflits qui existaient parmi les croyants (par ex. Ac 15.2).

Afin de comprendre chez Luc le rapport entre l'unité et le conflit, nous devons considérer trois éléments. Tout d'abord, le contexte dans lequel Luc parle de l'unité de l'église révèle que la plupart des déclarations d'harmonie se font dans des sommaires. Ce sont de courts passages qui ne parlent pas d'évènements particuliers, mais sont des descriptions générales de situations habituelles (Ac 1.14; 2.42-46; 4.32-35; 5.12-16; 9.31). On pourrait dire que Luc encadre ses récits de conflit par des déclarations générales d'harmonie. Autrement dit, l'église ne vivait pas une harmonie incontestée, mais elle parvenait chaque fois à rétablir la concorde. L'harmonie n'était pas une condition immuable, mais un objectif permanent qui était souvent atteint.

Deuxièmement, dans tous les passages sur le conflit, Luc non seulement présente le problème, mais raconte aussi comment le conflit a été résolu, sous la direction du Saint-Esprit. L'intérêt de Luc résidait en la présentation de la *résolution* du conflit. À l'exception peut-être de la dispute entre Paul et Barnabas (Ac 15.36-40) qui s'est terminée par une séparation. Cependant

le résultat a été un double effort missionnaire, du fait que les deux se sont rendus dans des lieux différents pour proclamer l'Évangile.

Troisièmement, la stratégie de Luc montre son intérêt pour montrer comment, après la maîtrise du conflit, l'Évangile a été proclamé encore plus vigoureusement et l'Église a grandi (par ex. Ac 5.12; 6.7; 11.19).

Ces éléments mènent à la conclusion que le souci de Luc n'était pas de dépeindre une situation, mais de décrire un moyen, un *mouvement* vers un but. Il ne fait pas que relater l'histoire, mais transmet à ses lecteurs la conviction que l'unité est possible. Il les encourage à ne pas tolérer les conflits, ni à se séparer de ceux qui ont une opinion différente (Ac 15), ou en venir à blâmer les autres (par ex. Ac 6.1-7), mais de compter sur le Saint-Esprit et rechercher l'unité. Comme nous pouvons le voir dans Ac 5, le moyen d'arriver au consentement consiste surtout à dialoguer (v.7), à prêter attention au conseil de Dieu (v.7-12,14), et à consulter les Écritures (v.15-18). Nous sommes encouragés aujourd'hui, alors que nous voyons que l'Église primitive luttait avec des problèmes semblables aux nôtres et que, par le conseil

“

Nous sommes encouragés aujourd’hui, alors que nous voyons que l’Église primitive luttait avec des problèmes semblables aux nôtres et que, par le conseil de Dieu, ils étaient capables de surmonter les éléments qui les divisaient.

”

de Dieu, ils étaient capables de surmonter les éléments qui les divisaient.

Demander la décision de Dieu

Luc rapporte deux incidents de la vie des premiers chrétiens dans lesquels ce n’est pas l’interprétation des Écritures, mais l’intervention directe de Dieu qui a empêché l’église d’être perturbée. Le problème dans ces querelles était une lutte pour le statut social. Il semblerait que les questions de statut soient aussi dangereuses pour l’Église que les différences doctrinales (Ac 11.1-18 ; 15.1-33), et les questions de conduite (Ac 6.1-7 ; 15.36-40). Il est intéressant que ces deux événements ne soient pas toujours reconnus comme des scènes de conflit.

Le premier événement concerne le choix de Matthias, dans Ac 1.15-26. Dans l’Église primitive, les 12 apôtres étaient les plus puissants représentants des disciples de Jésus. Ils jouissaient de la plus grande autorité. Après la mort de Judas, Pierre a suggéré que le vide soit comblé, et qu’un nouveau témoin du ministère de Jésus soit choisi. Luc rapporte que quelque 120 disciples de Jésus étaient rassemblés à Jérusalem (Ac 1.15). Selon la proposition de Pierre, ils furent d’accord de fixer un nombre de critères pour celui qui serait qualifié pour cette tâche : quelqu’un qui aurait été avec Jésus dès le commencement, et témoin de sa résurrection (v. 21, 22). Ces critères sont indicateurs d’un haut statut social.

Ils ont nommé deux candidats : Joseph, appelé Barsabbas, qui était aussi connu comme Justus, et Matthias (v.23). Que signifie le fait d’avoir deux candidats ? Dans une société habituée aux élections démocratiques, avoir deux candidats ou plus, pour un poste est une situation normale, et même désirable. Puis un vote de la communauté décide qui sera élu. C’est différent dans une société où les autorités dirigeantes déterminent la marche de la communauté, comme c’était le cas dans l’ancienne Jérusalem. Avoir deux candidats signifie que les dirigeants n’ont pu s’accorder sur un seul. La communauté est divisée au sujet des candidats, mais chacun a ses partisans et ses adversaires. Un vote démocratique, en fait, ferait un perdant. Dans la société traditionnelle du premier siècle, non seulement le perdant n’aurait pas de fonction honorable, mais il perdrait aussi la face.

Dans toute société les individus reconnaissent l’importance qu’il y a de ne pas perdre la face, et de gagner respect et honneur. Dans la culture gréco-romaine du premier siècle, c’était une affaire encore plus importante.¹ L’honneur était un bien des plus recherché, plus important que l’argent. Et l’honneur était un avantage limité. Cela veut dire que l’on ne pouvait gagner l’honneur qu’aux dépens des autres. Si quelqu’un avait l’honneur d’être élu pour une position importante, les autres candidats finissaient meurtris. Les pre-

miers chrétiens à Jérusalem étaient confrontés à une situation difficile qui aurait pu facilement conduire à une querelle ouverte concernant le statut du groupe.

Comment cette querelle fut-elle évitée ? Luc rapporte qu’ils ont d’abord prié, afin que le Seigneur indique quel serait celui des candidats qu’il choisirait ; puis ils ont tiré au sort entre les deux. C’est le seul endroit dans le Nouveau Testament où le tirage au sort est employé pour élire quelqu’un à une position, et il semble que ce n’était pas une pratique courante. Si le tirage au sort avait été normal, on n’aurait pas pris la peine de déterminer des critères et de nommer des candidats. Prier pour la décision de Dieu et tirer au sort a été une façon d’éviter le dilemme auquel ils auraient été confrontés s’ils n’avaient pas trouvé un consensus au sujet des candidats. En fin de compte Matthias eut la position, non pas à cause de ses performances, mais à cause de la décision souveraine de Dieu.

Pour comprendre la culture du premier siècle, il nous faut reconnaître l’importance de la différenciation entre l’honneur *acquis* et l’honneur *attribué*. Afin de gagner une lutte pour le statut, il faut investir quelque chose. On pourrait dépenser de l’argent pour un bâtiment public, ou pour le bénéfice de la communauté ; on pourrait gagner un concours, et augmenter la réputation de la communauté, ou on pourrait devenir le bienfaiteur des indigents et ainsi augmenter le nombre de ses propres partisans. Toutes ces actions étaient appropriées pour augmenter sa cote, réelle ou supposée, et gagner un honneur acquis. Évidemment ces actions laisseraient toujours en arrière les personnes éliminées de la course et les couvriraient de honte.

L’honneur *attribué* n’était pas le résultat d’un effort personnel, mais plutôt obtenu par la naissance et les relations familiales. Ainsi, il était hérité ou accordé à la personne par la décision souve-

◆◆◆◆

raine d'un individu haut placé. Il n'y avait rien que l'on puisse faire pour cela. Par conséquent, l'honneur attribué ne faisait pas honte à celui qui ne le recevait pas, puisqu'il n'en était pas responsable.

Matthias est devenu l'un des 12 apôtres non pas à cause des actions de ceux qui le soutenaient ni de leur pouvoir. Il n'a pas *acquis* cet honneur. C'est Dieu lui-même qui le lui a attribué. Quand le groupe des disciples de Jésus à Jérusalem a suggéré deux candidats, et perçu que cela pourrait déclencher une lutte pour le statut parmi eux, ils ont recherché l'intervention d'une autorité supérieure.

Prier et voter a été une décision inhabituelle, mais sage, afin de préserver l'unité du groupe. Luc indique cela en situant l'élection du douzième apôtre entre deux sommaires sur l'harmonie de l'Église. Avant l'élection, il écrit que tous étaient ensemble, priant unanimement (Ac 1. 14). Et après, il indique qu'ils étaient ensemble dans le même lieu (Ac 2. 1) et ont reçu le Saint-Esprit. Cela veut dire que le groupe des disciples de Jésus ne vivait pas en harmonie constante, mais il était capable de contrôler une situation où le groupe aurait pu être perturbé.

L'intervention de Dieu

Le problème de la lutte pour le statut revient dans l'incident de la mort d'Ana-

nias et Saphira (Ac 4.36-5.11). Cette fois, la lutte n'a pas pu être évitée, mais s'est déclarée ouvertement. Par l'intervention de Dieu, une partie des rivaux n'a pas seulement perdu son honneur, mais sa vie. Quel était le problème? L'Église primitive faisait de grands efforts pour donner de la nourriture aux membres d'église pauvres. Ils organisaient des repas en commun, et ainsi s'occupaient de ceux qui étaient dans le besoin (Ac 2.44-48; 4.32-35). Les membres plus aisés donnaient assez de nourriture pour qu'on puisse s'occuper des pauvres. Mais après un certain temps, il n'y a plus eu assez de nourriture pour tous. Ceci a encouragé certains des membres plus riches à vendre une partie de leurs biens, et donner l'argent aux apôtres. Ainsi on a pu continuer les repas en commun.

Dans la culture gréco-romaine du premier siècle, c'était une pratique bien connue pour les membres riches de la société de financer des repas en commun ou d'autres besoins de la communauté. Agir face aux besoins publics était une vertu dans le monde antique. Les riches avaient même une certaine obligation de bienfaisance en faveur de la société. On a découvert des inscriptions honorifiques, mentionnant les noms et les actions de mécènes qui donnaient en faveur d'associations volontaires, professionnelles, éthiques et religieuses.²

L'Église primitive ne demandait pas que tous cèdent leurs possessions aux apôtres (par ex. Ac 5.4; 12.12). «Nul ne disait que ses biens lui appartinssent en propre» (Ac 4.32), tel est le résumé de la déclaration finale de Luc (Ac 4.32-35) qui décrit l'attitude générale des membres d'église riches par rapport à leurs possessions. Il ne s'agit pas d'une description d'obligations imposées dans l'église.

Suite à ce résumé, Luc relate deux exemples de sponsorship du programme alimentaire de l'église. Tout d'abord il mentionne l'exemple positif : Joseph, qui a obtenu l'honneur public, et reçu un nom honorifique. C'est un cas d'honneur acquis et de pratique bien connue de reconnaissance de parrainage. Les apôtres lui ont donné le nom de Barnabas, signifiant « fils d'exhortation » (Ac 4.36, 37), probablement du fait de son don généreux à l'occasion d'une situation financière difficile. L'honneur que Barnabas a reçu lui a donné un statut avantageux sur les autres membres de l'église qui étaient du même niveau social. D'autres propriétaires fonciers étaient maintenant en position inférieure parce que Joseph avait reçu un honneur, et pas eux. Dans cette société antique, il y avait une rivalité permanente pour l'honneur entre les membres d'un même niveau social. Comme tout individu du monde antique l'aurait ressenti, Ananias et Saphira se sont senti poussés à rivaliser avec Barnabas pour obtenir le même honneur, ou davantage d'honneur. Cela signifie que nous avons ici une lutte ouverte pour le statut au sein de l'Église primitive.

Le Saint-Esprit a permis à Pierre de voir qu'Ananias et Saphira ne se souciaient pas du bien-être de l'église, mais plutôt de leur intérêt personnel. Ils voulaient un honneur exceptionnel sans sacrifice exceptionnel.³

Obtenir l'honneur par la fraude était considéré comme une offense. Les lecteurs de l'ouvrage de Luc ont dû com-

“Quand le groupe des disciples de Jésus à Jérusalem a suggéré deux candidats, et perçu que cela pourrait déclencher une lutte pour le statut parmi eux, ils ont recherché l'intervention d'une autorité supérieure. Prier et voter a été une décision inhabituelle mais sage [...].”



prendre la situation de cette façon. La lutte pour le statut était un problème dans l'Église primitive comme le montrent les instructions répétées de Jésus et de Paul invitant à ne pas chercher l'honneur (Lc 14.7-10; Ga 5.26; Ph 2.3; Rm 12.10, 16).

Le conflit a été résolu par l'intervention divine, et non par une action humaine. Pierre ne prononce pas de condamnation, mais ne parle que pour Dieu. Il énonce les faits du procès, et en indique les conséquences. La solution dans ce conflit consiste à s'incliner devant l'autorité de Dieu, qui agit comme un Juge supérieur, et met fin à une lutte pour le pouvoir dans l'église. La hiérarchie correcte d'honneur est rétablie dans l'Église. Finalement c'est Dieu qui sauve l'unité de l'Église. Ceci montre la leçon de ce conflit. La tâche des individus dans l'église est, avec

l'aide du Saint-Esprit, de reconnaître l'œuvre de Dieu.

Une fois de plus Luc place une déclaration positive avant et après le récit du conflit (Ac 4.32-35; 5.11-16). Suite à l'action de Dieu, le groupe tout entier a obtenu un honneur public. Les gens étaient pleins de respect envers l'église, et avaient une haute estime pour ses membres (Ac 5.13).

Conclusion

Aujourd'hui l'Église est confrontée à des défis de désunion causés par des conflits, cachés ou évidents, de la part de membres cherchant à atteindre un statut ou une supériorité. Le message de Luc est encourageant : l'unité dans la communauté de foi est possible si tous ceux qui ont des positions qui créent des divisions placent ces divi-

sions sur l'autel de la prière, et recherchent la volonté de Dieu et l'action du Saint-Esprit. Le statut et la position ne doivent être ni poursuivis ni obtenus au risque de blesser l'unité du corps de Christ. Christ est le Seigneur de l'Église, et sa volonté est que l'Église soit unie, tout comme le Père et le Fils sont Un (Jn 10.30). → **M**

1. Cf. Bruce J. Malina et Jerome H. Neyrey, « Honor and Shame in Luke-Acts: Pivotal Values of the Mediterranean World, » in *The Social World of Luke-Acts*, Jerome H. Neyrey ed. Peabody, MA: Hendrickson, 1991, p.25-65.

2. Voir Markus Ohler, "Die Jerusalem Urge-meinde im Spiegel des antiken Vereinswesens," *New Testament Studies* 51, no. 3 (2005) p. 393-415.

3. Cf. Ernst Haenchen, *Die Apostelgeschichte*, Kritischenexegetischer über das Neue Testament. Göttingen : Vandenhoeck & Ruprecht, 1956, p. 199.

Lyon,
France

Visite du pasteur Ted Wilson

Du jeudi 15 au samedi 17 mars 2012, s'est tenue à Lyon une rencontre de ce que l'on appelle l'inter-comité de l'Union franco-belge en présence du pasteur Ted Wilson, président de la Conférence générale des adventistes du septième jour, et de son épouse Nancy. Le

pasteur Wilson était aussi accompagné de deux représentants de la Division eurafricaine, les pasteurs Bruno Vertallier, président, et Gabriel Maurer, secrétaire.

L'inter-comité est le rassemblement périodique de l'ensemble des comités de chaque Fédération (Belgique-Luxembourg, France Nord et France Sud) et de celui de l'Union franco-belge. Le pasteur Wilson était désireux de mieux connaître l'action de notre Église dans ces territoires, et nous souhaitons lui poser différentes questions à propos de l'Église mondiale et de ses orientations afin de travailler en bonne harmonie.

Cette rencontre a été placée dans une atmosphère d'écoute de la Parole de Dieu au travers de différentes méditations présentées par Ted Wilson, et de nombreux temps de prière. Chaque Fédération a présenté ses activités et ses priorités, ce qui fut une source d'encouragement pour tous.





Depuis le Pacifique

- 1. La traduction française est excellente, et relativement facile à comprendre.
- 2. En général les articles correspondent bien aux besoins de nos pasteurs aujourd'hui, et sont rédigés dans un style stimulant qui enrichit et défie nos pasteurs de creuser sous la surface.
- 3. La plupart des sujets abordés sont pertinents pour nos pasteurs de langue française dans les défis auxquels ils sont confrontés dans notre région du monde. Je souligne, par exemple, l'entretien avec Hyveth Williams sur la nécessité et la pertinence de la « prédication prophétique ». Nos collègues peuvent apprendre beaucoup de cet entretien. L'article sur le réveil et la réforme dans le contexte de l'eschatologie adventiste, par Gerhard Pfandl était aussi très bon. Il est clair que même dans le Pacifique, y compris dans les territoires français, on s'est éloigné de la prédication et de l'évangélisation dans le contexte de notre compréhension de notre vocation prophétique en tant qu'église.
- 4. Les recherches accomplies par David Beckwith et Joseph Kidder sur l'avenir de l'Église adventiste en Amérique du Nord sont bien menées et peuvent être une bénédiction pour nos pasteurs, car nous sommes confrontés à des défis similaires, spécialement en Nouvelle-Calédonie.

Jean-Noel Adeline, secrétaire de l'Association pastorale pour l'Union de la Nouvelle Zélande et du Pacifique.

Bible et Science

- J'ai beaucoup apprécié la discussion de Humberto Rasi à propos du rôle de la conception que l'on a du monde dans l'interprétation des données dans la recherche scientifique (Pourquoi différents scientifiques interprètent-ils la réalité différemment? – 1^{er} trimestre 2012). Je voudrais soutenir sa conclusion concernant le fait que « ceux qui acceptent le récit biblique comme vrai et digne de confiance ont l'avantage d'avoir à leur disposition des options et des perceptions... qui peuvent déboucher sur des recherches permettant d'arriver à des hypothèses, des explications et des découvertes fructueuses. » C'est un point à ne pas manquer.

Si l'on observe le diagramme qu'il propose à propos du naturalisme, du théisme et du panthéisme, on voit

d'emblée que le naturalisme et le panthéisme sont des systèmes fermés et exclusifs qui excluent la prise en compte d'interventions surnaturelles extérieures au système naturel défini. Le théisme, au contraire, est un système ouvert, inclusif, prêt à prendre en compte des indices extérieurs au système défini de notre univers naturel et matériel et donc d'inclure des événements surnaturels pour lesquels il y a des preuves considérables, mais que les naturalistes veulent exclure a priori. Je préfère penser que la meilleure science est celle qui est prête à inclure tous les indices possibles, et pas seulement ceux qui correspondent à un système fermé en excluant ceux qui sont en conflit avec leurs pré-supposés philosophiques. En observant le tableau de Rasi qui compare la perception chrétienne du monde avec celle de l'humanisme laïc, je me sentirais mal à l'aise dans une conception du monde humaniste sécularisée. Il n'y plus de sens à la vie, de fondement pour la moralité ni d'espoir pour l'avenir. Quelle bénédiction d'avoir la paix, la joie et l'espérance que donne la conception biblique du monde! C'est ce qu'il nous faut partager avec les autres.

Edwin Reynolds, Ooltewah, Tennessee, USA.

Dans les séances de questions-réponses, nous avons expliqué à Ted Wilson les raisons de l'adhésion de l'Union des Fédérations adventistes de France à la Fédération protestante de France. Ce fut pour lui l'occasion de mieux comprendre la situation spécifique de l'Église en France. Et il nous a encouragés à poursuivre tout ce qui permettait de garantir la liberté religieuse. Il nous a dit qu'il souhaitait vraiment que, maintenant que les territoires du Proche et du Moyen Orient ont été regroupés dans une grande Union rattachée directement à la Conférence générale, les deux Divisions d'Europe concentrent toutes leurs énergies à la mission en faveur des populations sécularisées et postchrétiennes du vieux continent. Il nous a assurés qu'il n'était pas question de regrouper ces deux Divisions. Il nous a dit sa confiance dans la jeunesse de l'Église pour mener à bien la mission, et, bien sûr, sa confiance en la puissance de Dieu par l'Esprit Saint qui transforme les cœurs aujourd'hui partout sur notre planète.

Le sabbat après-midi Ted Wilson a pu s'adresser à un groupe important de membres d'église réunis dans la chapelle du Campus adventiste du Salève à Collonges-sous-Salève, en Haute-Savoie.

Bernard Sauvagnat, responsable du département École du Sabbat et Ministères personnels de l'Union franco-belge.

LOREN SEIBOLD, DMin, est pasteur dans la Fédération des adventistes du septième jour de l'Ohio, États-Unis.



Retourner aux principes de bases

Fais voir JÉSUS à QUELQU'UN !

Il y a peu de temps, un collègue s'est arrêté à mon bureau. Nous nous rencontrons rarement. Aussi transformons-nous chacune de ces rencontres en occasion d'échanger nos idées. Cette fois-là, nos familles étaient au centre de la conversation. Il m'a parlé de son frère, un cadre d'entreprise efficace et prospère. « Quand je suis en sa compagnie, m'a-t-il confié, je pense parfois que j'aurais mieux fait de m'engager ailleurs dans une autre forme d'activité comme il l'a fait. Je ne serais pas aussi frustré que je le suis maintenant. »

Mon ami est, sans équivoque, un pasteur de grand calibre, très doué. À côté de lui je me sens, généralement, inadéquat pour le ministère. Quant à lui, je n'ai jamais douté de sa vocation. J'ai donc été surpris de ses propos et mon visage l'a reflété clairement. Il a essayé d'expliquer. « Je me donne tant de peine pour faire marcher les choses. Je m'investis à 110% à essayer de mettre sur pied pour l'église un programme qui réussisse. On dirait que ça ne mord jamais. Mes idées les plus créatrices paraissent s'évanouir lentement et l'église retourne à ses anciennes pratiques et ses vieilles rengaines. Il est des moments où j'ai le sentiment que j'aurais été plus utile au monde en étant juste un bon entrepreneur chrétien. »

J'admets savoir au fond de moi-même comment il se sent. Je ne pense pas qu'il existe un pasteur consciencieux qui ne nourrisse pareil sentiment. On va d'une séance de comité improductive à une autre. Se casser la tête pour essayer d'équilibrer le budget. Organiser des programmes auxquels participent très peu de gens. Vous retrouver sur la sellette pour vos meilleurs efforts. Avoir à tout moment le sentiment de vous enfoncer dans l'ombre, et, dans certains cas, celui de votre insuffisance personnelle. Relativement peu d'églises dans le monde réussissent de façon remarquable. Et, dans la grande majorité, nous n'en sommes pas les pasteurs. Pour la plupart, nous nous débattons avec des situations identiques à celle décrite par mon ami.

« Je sais ce qu'il me faut quand je me sens ainsi, lui ai-je dit.

- Dis-moi, me répondit-il.

- Passer plus de temps à la maison de convalescence », lui ai-je répondu.

SE RAPPELER POURQUOI

Pour le moment, je ne suis pas exactement sûr de ce à quoi je m'attendais quand je suis devenu un pasteur. Je savais qu'il n'y avait rien de plus important que de travailler pour Dieu. Dans cette optique, il était évident que le ministère semblait être la meilleure occupation. J'ai un cœur sympathique

et je voulais aider les gens. J'aime la pensée analytique caractéristique de la théologie. Et, fort heureusement, c'est surtout la matière principale au séminaire. Il y avait aussi la perspective d'être appelé « Pasteur » et de voir les gens se réunir pour écouter mon sermon au moins une fois par semaine. En fait, tout pasteur qui n'admet pas qu'il aime être le point de mire ment au moins un petit peu. Et, bien que je ne l'aie pas formulé, j'ai pu espérer que la recherche plus approfondie de la puissance spirituelle et des différentes manières d'en bénéficier pourrait m'aider dans mes luttes spirituelles personnelles. Toutes ces pensées mises ensemble ont contribué à me convaincre de ma vocation.

J'ignorais cependant ce qu'était en réalité faire de l'église le centre de sa vie.

Je pensais que les membres d'église aimeraient toujours le pasteur et le traiteraient avec respect et déférence. Quelques-uns le font. Dans certaines églises pourtant, le pasteur vit dans une commissure entre les amis et les adversaires. Les églises sont toutes conflictuelles, en tout cas un pourcentage significatif*. Il est même des congrégations qui prennent un malin plaisir à ne faire autre chose qu'enliser le pasteur dans le bourbier



relationnel résultant de leurs propres machinations orchestrées depuis des décennies.

J'ai supposé que les membres d'église avaient besoin d'être confrontés dans leurs manières de penser. Ne vous y fiez pas. Pour la plupart, ils souhaitent entendre répéter leurs histoires favorites, voir leurs opinions et leurs idées préconçues confirmées et ne pas devoir les réviser.

J'ai cru que de nouveaux membres se seraient rapidement et avec facilité joints à l'église s'ils étaient convaincus grâce à des présentations bibliques claires. Les gens ne changent pas facilement de religion même lorsqu'on leur présente des arguments théologiques irréfutables ; surtout quand l'église où vous essayez de les introduire est moribonde.

J'ai estimé que les responsabilités d'un pasteur seraient si évidentes, si intéressantes et, par conséquent, si motivantes en elles-mêmes que chaque jour dans le ministère serait rempli d'expériences ravissantes. Souvent, il arrive que les perspectives d'une journée soient tout à fait incertaines et n'aient aucune raison d'être particulièrement intéressantes.

À un moment donné, dans ma quête pour me représenter ce qu'est,

au juste, la charge d'un pasteur, j'ai pu découvrir que le ministère ne concerne pas l'église ou la théologie, ou la fédération/mission ou l'identité de la dénomination. Il concerne des gens qui ont besoin de la présence réconfortante de Jésus à travers leur pasteur.

Et, il est un endroit où je puis toujours me rendre pour réinitialiser mon appel au ministère : la maison de retraite.

Je ne prétends pas que ce lieu procure du plaisir. Quelques fois, je sens une ombre de tristesse mêlée d'anxiété m'envahir tandis que je m'approche de la porte d'entrée. Certaines de ces maisons de convalescence vous accueillent avec des mauvaises odeurs de nourriture brûlée ou d'urine. Cela me dérange de voir des handicapés dans le couloir assis sur des chaises roulantes sans aucune surveillance. Pour plusieurs, c'est comme une vie de mort. Et oui ! Cela éveille en moi des inquiétudes sur ce à quoi pourraient ressembler mes vieux jours.

De toute manière, il y a au moins ceci avec la maison de retraite : tout patient à qui je rends visite en a vraiment besoin. C'est là le ministère dans son aspect le plus élémentaire entre le patient, Dieu et moi.

Un instrument divin

Quelque chose s'est passé avec le ministère à l'ère des méga églises. Il ne s'agit pas de les blâmer : elles ont amené des multitudes à Christ. Elles divertissent aussi à merveille. Les pasteurs auxquels elles doivent leur existence – tels que Bill Hybel ou Rick Warren – sont des chrétiens de talent dotés d'une créativité et d'une énergie étonnantes.

Ce que je n'apprécie pas, c'est ce que les pasteurs de ces méga églises ont fait du reste des membres du clergé que nous sommes : voyez-vous, nous voulons tous être comme eux. Nous assistons à leurs séminaires, lisons leurs livres, bricolons notre service d'adoration et notre organisation, puis nous espérons qu'une augmentation phénoménale de l'assistance va se produire. Habituellement, pareille attente se révèle vaine. Mais comme nous nous concentrons sur notre désir de grossir en nombre, un aspect essentiel de l'intérêt pastoral pour l'individu et ses besoins – celui de faire la liaison entre une personne que nous aimons et le Dieu que nous aimons – est laissé de côté. Nous rêvons du prochain programme créatif que nous pourrions organiser avec l'église et nous cessons ainsi, d'apprécier la

“

[...] dans ma quête pour me représenter ce qu'est, au juste, la charge d'un pasteur, j'ai pu découvrir que le ministère ne concerne pas l'église ou la théologie, ou la fédération/mission ou l'identité de la dénomination. Il concerne des gens qui ont besoin de la présence réconfortante de Jésus à travers leur pasteur.

”

simple bénédiction que recèle un ministère de personne à personne en faveur de ceux qui en ont besoin.

Ce problème n'est pas nouveau. En notre qualité de pasteurs, nous avons toujours été pris au piège de ce genre de tentation de vouloir être catalogué comme pasteur à succès ou prédicateur dans le vent. Au tout début de mon ministère, les sujets de conversation lors des rencontres pastorales concernaient la théologie. Je me rappelle avoir mis en opposition des hommes âgés discutant de mon orthodoxie au moment du repas de midi ou sur le chemin du retour. En d'autres occasions, le sujet concernait l'évangélisation et la manière de susciter des « intérêts » (nous faisons si rarement référence à eux comme à des gens). Dans ces discussions, l'accent est mis sur les chiffres et le gagnant était celui qui avait le plus grand nombre de baptêmes. Mais qu'en est-il de la prière « Seigneur, fais de moi un instrument de Ta paix » ?

L'amour à la bonne place

La maison de retraite n'est pas l'unique endroit où le pasteur puisse être effectivement un instrument de la paix de Dieu. Nous pouvons l'être dans un centre de santé mentale avec un patient confus, au chevet d'une mère mourante à l'hospice, au sein d'un foyer pleurant la mort récente d'un enfant, autant qu'en priant avec un homme venant de découvrir que son mariage touche à sa fin. C'est aussi le cas avec un collègue dans le ministère qui commence à se demander s'il n'a pas gaspillé sa vie.

Toutes ces situations ont un dénominateur commun : ce sont des situations où vous ne pouvez, par aucune machination ou artifice, manquer cette transaction spirituelle entre Dieu et l'homme ; elle est parfois gratifiante

et occasionnellement troublante. Ici, vous vous retrouvez engagé en plein courant sur le sentier de la réconciliation entre un humain et Dieu. Là, vous assistez le Seigneur en rendant le joug plus facile et en aidant à alléger le fardeau. Ailleurs, vous touchez une plaie spirituelle béante. Pour un autre, vous essayez d'incarner Jésus, – dans la mesure où c'est possible – d'être Jésus pour quelqu'un.

En grande partie, les activités que les pasteurs aiment le plus ne répondront pas aux besoins. Prêcher ? C'est trop centré sur soi-même. Les auditeurs n'écoutent pas assez, sinon pour présenter des compliments à la fin. Comme tous les présentateurs, les prédicateurs s'illusionnent facilement en surestimant l'importance de leur tâche. Écrire est une activité encore plus solitaire, assortie d'un plus long délai de réaction moins certaine par surcroît.

L'administration de l'église n'est certainement pas un domaine où l'on puisse représenter Jésus pour quelqu'un. Peu importe si vous l'aimez et possédez des talents qui s'y adaptent. Le genre de ministère laissé par Jésus et les apôtres était un ministère *personnel*. Dans ce genre de ministère, vous ne pouvez pas vous cacher derrière un programme, une idée, une performance ou un rôle. Vous pouvez exercer votre ministère à travers différentes sortes d'activités sans pourtant exercer réellement le ministère *pastoral* jusqu'à ce que vous pleuriez au chevet d'un *quidam* que vous connaissez vaguement mais dont le cœur a touché le vôtre dans un sens quelque peu spirituel ; jusqu'à ce que vous lutiez avec Dieu aux côtés de quelqu'un qui a perdu la foi ; jusqu'à ce que votre visage reflète le désespoir en face du désespéré tandis que vous essayez

de tourner son attention vers le regard rassurant de Jésus.

Pris au sérieux, et pratiqué sérieusement, représenter Jésus pour quelqu'un n'est pas chose facile. Cela ne devrait pas. C'est plus facile, et hors de toute proportion, et tellement moins coûteux de travailler au bureau, de faire des appels téléphoniques, de préparer mes messages, d'écrire un article.

C'est la raison pour laquelle plusieurs d'entre nous se sont plongés dans des institutions comme les maisons de retraite. Pour moi, c'est l'équivalent pastoral de fermer les yeux et de plonger dans une piscine froide. Je ne tarde pas à m'échauffer dans l'eau, comme je m'échauffe en route vers la maison de retraite quand il me revient encore à l'esprit que c'est le plus authentique ministère que je sois appelé à exercer, plus que toute autre activité de bureau.

Le ministère à nu.

Je me rappelle avoir visité Margaret. Ses yeux étincellent ; mais elle ne se souvient pas de moi. Son enthousiasme, en fait, est sans frein. Elle me raconte, pour la vingtième fois, comment elle a rencontré son mari, les propos de ses parents à son sujet, combien elle l'a aimé et à quel point elle s'est sentie dévastée lorsqu'il est passé de vie à trépas à quarante ans à peine. Elle avait jadis organisé un centre de distribution de vêtements d'occasion pour l'église et me dit qu'elle espère recommencer bientôt. Je sais qu'elle ne quittera jamais ce bâtiment, excepté en ambulance ou en corbillard. Je l'ai assurée que nous aurions apprécié son ministère. De temps à autre quelque chose d'autre surgit dans son esprit et elle explose ; son agitation s'apaise alors et elle redevient sa propre joie ne se souvenant nullement de ce qui vient de se passer.



Voici ce que je crois être le ministère dans toute sa crudité et sa forme la plus élémentaire. Je n'ai ni programme, ni théologie systématique, ni autorité pastorale à évoquer pour faire impression sur Meg. Il n'y a aucune gloire pour moi ; car nul ne sait absolument rien au sujet de cette visite excepté Dieu et nous deux, et l'un de nous ne s'en souviendra plus trente secondes après que j'aurai franchi la porte. C'est là que disparaît tout faux semblant. Je ne suis rien de tout ce que les autres peuvent percevoir de positif en moi. Mon identité se réduit à être une simple présence : m'asseoir avec Meg, lui prêter oreille, prier Dieu en sa faveur et lui redonner l'assurance que Dieu l'aime.

Je pense que mon talentueux ami pasteur m'a cru. Mais qu'il parvienne à s'arrêter assez longtemps pour le faire, je n'en suis pas sûr. Être un artisan de la paix de Dieu dans la maison de retraite peut être plus dur qu'être un instrument de son succès dans l'église.

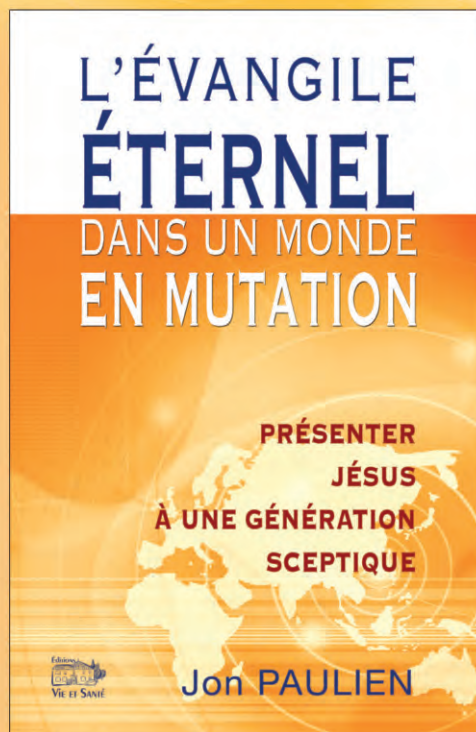


.....

* Plus de deux tiers des églises locales ont été confrontées à des situations conflictuelles durant les cinq dernières années... Les églises adventistes sont plus susceptibles de faire face à des conflits que ne le sont la plupart des autres groupes religieux. Dans l'ensemble, 57% de toutes les congrégations religieuses en Amérique ont vécu un conflit au cours des cinq dernières années, selon une recherche publiée par Faith Communities Today. Monte Sahlin, *Adventist Congregations Today* (Lincoln : Center for Creative Ministry, 2003), 90-93.

.....

Comment apporter l'Évangile aux sceptiques ?



L'Évangile ne change jamais, nos méthodes le devraient-elles ?

La Parole de Dieu est éternelle, mais les temps changent. Les textes servant de preuves ne signifient plus rien pour les sceptiques d'aujourd'hui. Ils sont à la recherche de leur propre réalité. Heureusement, Dieu nous propose des méthodes d'évangélisation innovantes. Jon Paulien offre ses réflexions sur la mission de l'Église et les opportunités qu'elle a de témoigner autrement.

commandez-le

www.viesante.com

LAURENCE A. TURNER, est doyen de la faculté de théologie et enseigne l'Ancien Testament à Newbold College, Angleterre.



TOUTES SORTES DE CHOSES !

“

Le Royaume des cieux ressemble encore à un filet qu'on a jeté dans le lac et qui attrape toutes sortes de poissons. Quand il est plein, les pêcheurs le tirent au bord de l'eau, puis s'asseyent pour trier les poissons : ils mettent les bons dans des paniers et rejettent ceux qui ne valent rien. Ainsi en sera-t-il à la fin du monde : les anges viendront séparer les méchants d'avec les bons pour les jeter dans le feu de la fournaise ; c'est là que beaucoup pleureront et grinceront des dents.

Matthieu 13.47-50¹

”

Si Jésus prêchait ce sermon dans votre église sabbat prochain, quelles seraient, à votre avis, ses paroles d'introduction² ? Commencerait-il en disant : « Ce matin, mon objectif est d'étudier la nature du royaume de Dieu, en me référant particulièrement à son arrière-plan gréco-romain et à l'utilisation de la tradition juive pour expliquer l'attente eschatologique. Pour ce faire, j'utiliserai la méthode historique-grammaticale » ? S'il disait cela, ceux d'entre

nous qui détiennent des diplômes en théologie se sentiraient peut-être plus à l'aise que devant la simplicité déroutante des paraboles. D'une certaine manière, une présentation doctrinale complexe est moins intimidante qu'une parabole évidente dans laquelle nous nous retrouvons.

« Le Royaume des cieux ressemble... » à quoi exactement ? Eh bien, à toutes sortes de choses. Par exemple, prenez Matthieu 13. Ici, Jésus raconte sept paraboles qui explorent

différents aspects de ce royaume. D'abord, Jésus illustre comment le royaume est *donné* (le semeur sorti pour semer) ; comment il *fonctionne* (le bon grain et l'ivraie qui poussent ensemble ; la minuscule graine de moutarde qui devient une grande plante ; le levain mélangé à la pâte) ; comment il est *acquis* (le trésor caché dans le champ ; le marchand qui découvre la perle de grand prix) ; et finalement, comment il sera *achevé* à la fin des temps (les pêcheurs qui ra-

◆◆◆◆

mènent leurs filets au rivage). Ainsi, sept paraboles illustrent comment le royaume est **donné**, comment il **fonctionne**, comment il est **acquis** et sera **achevé**.

Il y a quelques années, j'ai prêché une série de sermons sur ces sept paraboles du royaume. Mes prédications sur les six premières se sont assez bien passées, du moins c'est ce que je pensais. Mais mon sermon sur la septième parabole, celle du filet, qui explique comment le royaume sera achevé «à la fin du monde», m'a semblé décevante. De toutes les paraboles de ce chapitre, elle est la moins connue, ce qui est plutôt étrange, car elle est la dernière des sept paraboles, le point culminant de ce que Jésus avait à dire. Cependant, en comparaison avec les précédentes, elle semble décevante. Toutes les autres paraboles finissent bien. Mais la parabole du filet se termine avec des pleurs et des grincements de dents. Pourquoi un texte si négatif, du moins en apparence, après une série de paraboles si dynamiques ? Il serait bénéfique de revisiter cette parabole.

Différents filets

À l'époque de Jésus, les pêcheurs utilisaient deux sortes de filets pour pratiquer deux sortes de pêche assez différentes l'une de l'autre. Le premier type de filet, le filet épervier (*amphiblestron* ou *diktuon*), était relativement petit. De forme plus ou moins arrondie, il comportait des poids en plomb sur son pourtour. Quand un pêcheur voyait un banc de poissons en eau peu profonde, il saisissait le filet par le milieu et le jetait à la surface de l'eau pour qu'il se déploie complète-

ment. Puis le filet coulait rapidement, tiré vers le bas par les poids, et recouvrait les poissons. Quand le filet était retiré, les poids de plomb se rapprochaient en bas et piégeait ainsi les poissons à l'intérieur. Mais ceci n'illustre pas l'image que Jésus avait à l'esprit.

Le deuxième type de filet, celui auquel Jésus fait spécifiquement référence, était le chalut (*sagene*). Il était tiré derrière un bateau ou tendu entre deux bateaux pour former un entonnoir, puis il était traîné vers la rive pour capturer, idéalement, un banc de poissons. Selon Jésus, cette forme particulière de pêche est semblable au royaume de Dieu.

Que peut donc nous enseigner cette image de pêcheurs utilisant un chalut, sur le royaume de Dieu à la fin du monde ? Tout d'abord, souvenez-vous que Jésus faisait spécifiquement référence au chalut, non pas à l'épervier. Un épervier est employé pour la pêche ciblée. Mais un chalut a une utilisation assez différente. Il ramasse tout sur son passage. Il ne fait aucune distinction. Ce filet prend toutes sortes de poissons, les bons comme les mauvais. Par exemple, la mer de Galilée contient 36 espèces de poissons, et on pourrait toutes les retrouver dans un chalut.

Mais ce filet est encore plus «aveugle» que cela. Il n'attrape pas seulement des poissons. Il ramasse tout sur son chemin, des poissons et tout ce qu'il rencontre. Et c'est là que nos versions de la Bible peuvent nous induire en erreur. En général, elles disent que le filet «attrape toutes sortes de **poissons**» et que les pêcheurs «mettent les bons [sous-entendus

poissons] dans des paniers» (Mt 13.47,48 ; c'est nous qui soulignons). Une telle traduction est en partie trompeuse, car le texte original grec ne mentionne le poisson nulle part dans la parabole. Il dit simplement qu'ils ont attrapé **toutes sortes**. Évidemment, un chalut attrape des poissons, mais ce n'est pas tout. Dans les deux ou trois dernières années, les pêcheurs au large de la Grande Bretagne ont emporté toutes sortes de choses dans leurs chaluts, telles qu'une ogive de torpille de la deuxième guerre mondiale contenant 100 kilos de matière hautement explosive, ou encore 200 kilos de cannabis ayant une valeur de 1,4 million d'euros. Et la pêche la plus remarquable est peut-être celle d'un mari et sa femme qui avaient décidé de passer une journée de plongée au large de la côte sud de l'Angleterre, et qui ont été traînés sur le pont d'un chalutier dans un filet. Oui, les pêcheurs attrapent plus que du poisson quand ils retirent leurs chaluts. Ainsi, je pense que Jésus est en train de dire : «Ils ont attrapé **toutes sortes de choses**.» Et selon Jésus, c'est à cela que ressemble le royaume de Dieu.

Ceux qui ont lu l'Évangile de Matthieu ne devraient pas en être surpris. Au tout début de son ministère, Jésus a dit : «Je ferai de vous des pêcheurs d'hommes» (Mt 4.19). Et maintenant, selon Matthieu, Jésus est entouré d'une grande foule tandis qu'il raconte cette parabole du filet. En parcourant la foule du regard, Jésus voit certainement toutes sortes de gens. Matthieu nous a déjà parlé des différentes personnes que Jésus attirait. Ainsi, ce jour-là, il y a vraisemblablement des Pharisiens et des Sadu-



céens (3.7); des paralytiques (4.24); des habitants de la Galilée, de la Décapole, de Jérusalem, de la Judée, et du territoire situé au-delà du Jourdain (4.25); des centurions romains (8.5); des scribes (professeurs de Torah) (8.19); des chefs de synagogues (9.18); des femmes exclues (9.20); des aveugles (9.27); et ceux dont l'intérêt pour le royaume n'est qu'une mode passagère. D'autres en ricaneront bientôt quand leurs amis se moqueront d'eux. Certains seront trop occupés à réussir dans la vie ou à gagner leur pain pour prendre un engagement. Et d'autres encore consacreront leur vie au royaume, 24 heures sur 24, pendant le reste de leur vie. Il y a Matthieu, le collecteur d'impôts et sympathisant de Rome, debout à côté de Simon le zélate, le terroriste anti-romain. Jésus voyait aussi Judas qui le trahirait, et Pierre qui le renierait.

Toutes sortes de choses !

Toutes sortes de choses

Cela donne à réfléchir, n'est-ce pas ? Pour ma part, j'ai véritablement trouvé ici matière à réflexion. Tout d'abord, j'ai pensé à ma mission, en tant qu'enseignant de l'Évangile, pour préparer les étudiants à leurs ministères. Quels genres d'élèves devrions-nous nous attendre à trouver dans nos collèges et nos séminaires ? Dans

mes classes, j'ai des étudiants de peau noire et d'autres de peau blanche, des jeunes et des moins jeunes, des intellectuels brillants et d'autres avec des difficultés académiques ; des Ghanéens, des Albanais, des Suédois, des Espagnols, des Zimbabwéens, des Anglais, des Coréens, et bien d'autres ; des fondamentalistes, des conservateurs, des traditionalistes, des modérés, des libéraux, et des indécis. Certains étudiants ne demandent jamais rien. D'autres posent constamment des questions. Et d'autres encore devraient arrêter d'en poser ! C'est du moins ce que je souhaiterais. « Toutes sortes de choses. »

Et que dire de nous, ministres de l'Évangile, appelés à enseigner et à prêcher la Parole ? Existe-t-il des différences entre nous ? Des différences d'opinions en ce qui concerne la mission de l'Église ? Des différences d'opinions concernant des doctrines telles que la révélation et l'inspiration ? Des différences d'opinions concernant la manière de gérer les différences d'opinions ? Nous sommes tous lentement entraînés vers la rive. Toutes sortes de choses.

Il serait peut-être bon de clarifier un élément. Même si certains érudits considèrent que cette parabole décrit la diversité globale du monde, la plu-

part l'interprètent comme illustrant la diversité à l'intérieur du royaume. Et je suis d'accord avec la majorité. Ellen White défend la même interprétation et renforce donc mes propos³. La pêche au chalut est assimilée au royaume de Dieu. La diversité du monde engendre aussi la diversité dans le royaume. Car s'il y a toutes sortes de choses dans le monde, c'est d'autant plus le cas dans le royaume.

Et on trouve toutes sortes de choses dans le royaume, car la discrimination n'y a pas de place. C'est de cette manière que Matthieu encadre sa collection de paraboles du Christ. Dans la première parabole, celle du semeur, l'homme répand les semences au hasard, sans cibler d'endroit particulier. Le semeur ne fait aucune distinction. Il disperse simplement les semences partout autour de lui. Il ne fait aucune différence entre les sentiers, le sol pierreux, les épines ou la terre fertile. Les graines tombent sur *toutes sortes* de terrains. Et maintenant, dans la dernière parabole, les pêcheurs utilisent un chalut. Ils traînent leur filet à travers le lac et attrapent, sans distinction, *toutes sortes* de choses. C'est à cela que ressemble le royaume ; à un semeur qui répand partout la semence, ou à un chalut qui ramasse *tout*.

“

Même si certains érudits considèrent que cette parabole décrit la diversité globale du monde, la plupart l'interprètent comme illustrant la diversité à l'intérieur du royaume.

”

Gérer la diversité

Mais que faire de cette diversité, de tout ce qui remplit le filet du royaume ? Pour répondre à cette question, nous allons nous aider d'une autre parabole du Christ parmi les sept qui parlent du royaume. Dans la parabole de l'ivraie et du bon grain, seulement quelques versets plus haut, nous sommes face à un problème semblable. Dans un champ, il ne pousse pas seulement du blé ; dans un chalu, on n'attrape pas seulement des poissons comestibles. Lorsqu'ils découvrent le sabotage réalisé dans le champ, les ouvriers de la ferme veulent arracher l'ivraie. Le fermier s'écrie : « Non. En faisant cela, vous ferez plus de mal que de bien. Nous les séparerons à la moisson. » Et Jésus dit que cette moisson a lieu « à la fin du monde » (13.40). En d'autres termes, soyez patients. Ce n'est pas encore le temps de la moisson. Et même quand le moment sera venu, juger l'un et l'autre ne sera pas votre responsabilité, mais celle de Dieu. Comme dans la parabole du filet, c'est « à la fin du monde » (13.49) que la prise est triée. Et même à ce moment-là, le triage appartient encore à Dieu. « *Les anges* viendront séparer les méchants d'avec les bons » (13.49 ; c'est nous qui soulignons). Alors pendant ce temps-là, que faisons-nous ? Nous continuons de pêcher, avec un chalu.

Car la parabole du filet enseigne que lorsque le jugement final a lieu, il est alors évident pour tout le monde que jusqu'à la fin, aucune distinction n'a été faite.

Et on pourrait se demander : « Est-ce que c'est tout ? » Est-ce que cette parabole nous apprend simplement qu'il y aura toutes sortes de choses dans le royaume de Dieu ? Ce n'est pas étonnant que la parabole du filet

soit peu connue. Mais je ne crois pas que Jésus ait perdu son temps en racontant des paraboles sans conséquences. En fait, il voulait s'assurer que son auditoire les comprenait. « Avez-vous compris tout cela ? » (13.51) leur a-t-il demandé.

Dans un certain sens, cette parabole s'adresse à ceux qui ne veulent pas de diversité ; à ceux qui croient que Dieu sera glorifié si nous marchons tous au pas vers les portes du royaume, ne déviant ni à droite, ni à gauche ; à ceux pour qui le fait d'entrer dans le royaume et d'y demeurer repose sur l'adhésion à des définitions toujours plus détaillées de la vérité et sur la structure ecclésiastique qui l'impose. « Non, dit Jésus, le royaume contient toutes sortes de choses. »

D'un autre côté, cette même parabole s'adresse aussi à ceux qui sont simplement satisfaits de la diversité ; à ceux qui croient que Dieu est glorifié dans les différences de foi et de pratique ; à ceux qui pensent que la conformité de foi et de pratique trahit un manque de spiritualité ; à ceux qui croient que nous devons à tout prix encourager la diversité. « Non, dit Jésus, un jugement aura lieu à la fin du monde. Il y aura des pleurs et des grincements de dents. Ce que vous faites et ce que vous croyez a réellement de l'importance. »

Je vais essayer de me souvenir de cette parabole dans mon ministère d'enseignement de la théologie. J'ai des élèves qui aiment le Seigneur, leur Dieu, de tout leur cœur, de toute leur âme et de toute leur pensée. Ils deviendront des témoins convaincant de l'Évangile et des ambassadeurs assidus du royaume de Dieu. Mais d'autres étudiants n'ont pas encore pris cette décision, ou sont sur

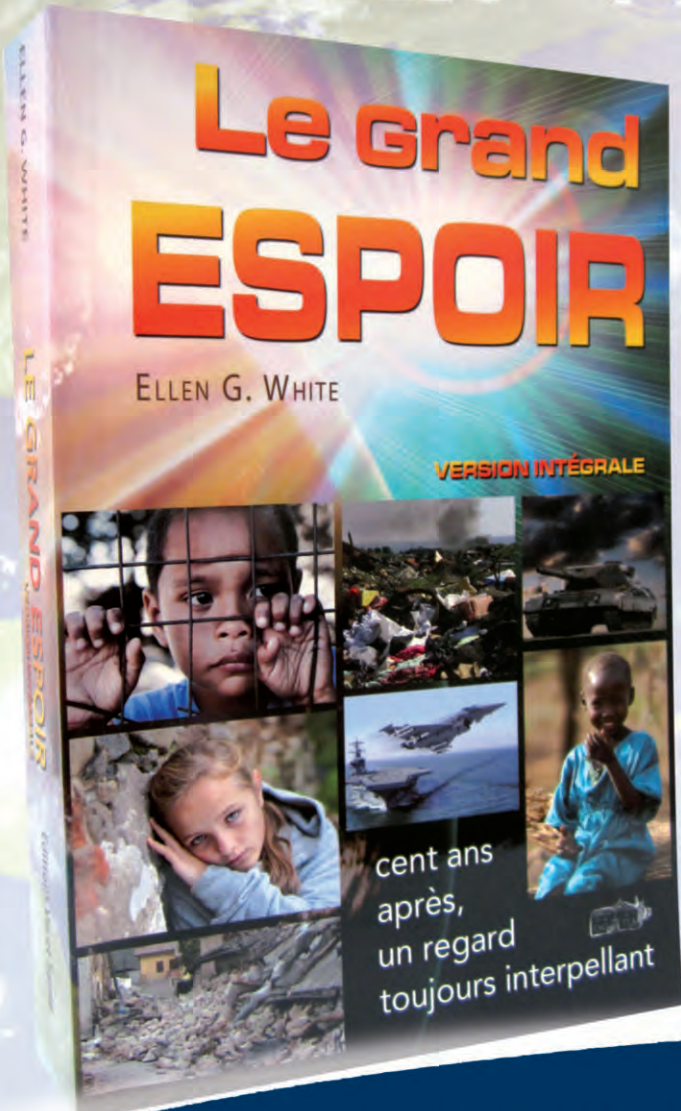
le point de s'en détourner. Et, si on peut se fier à mes 30 ans d'expérience d'enseignant, d'autres encore établiront peut-être dans le futur des sites Internet d'une critique mordante, attaquant mon Église, le christianisme en général, et soutenant la propagande athée. Je verrai toutes nos différences et les leurs. Je verrai ma classe dans toute sa diversité, tout son potentiel pour le bien comme pour le mal, toutes ses différences d'opinions théologiques, de maturité spirituelle, et d'engagement. Toutes sortes de choses. Je me rappellerai que Dieu en est le Juge, à la fin du monde. Et je me dirai en moi-même : « Voici le royaume des cieux ! »



1. Toutes les citations bibliques proviennent de la Bible en Français Courant.
2. Cet article est une adaptation d'un sermon présenté à la convention des professeurs européens de théologie, à Cernica, en Roumanie, du 27 avril au 1er mai 2011.
3. « C'est la prédication de l'Évangile qui est symbolisée par l'acte de jeter le filet. Ce dernier rassemble dans l'Église bons et mauvais » (Ellen White, *Les paraboles de Jésus*, Vie et Santé, Dammarie-les-Lys, 1992, p. 99).

Faites-nous part de votre opinion sur nos articles.
Envoyez-nous un courriel à
bernard.sauvagnat@adventiste.org
ou écrivez-nous à
Bernard Sauvagnat, B.P. 100
77193 Dammarie-les-Lys Cedex, France

Éditions Vie & Santé



Cette nouvelle traduction du best-seller d'Ellen White, *The Great Controversy (La tragédie des siècles)* est publiée à l'occasion du centenaire de la dernière édition américaine parue en 1911, quatre ans avant la mort de son auteur.

LE GRAND ESPOIR

Version intégrale

Ce livre répond aux questions de notre époque tourmentée. En exposant le plan de Dieu pour l'humanité, *Le grand espoir* éclaire de façon étonnante le passé, le présent et l'avenir.

Cet ouvrage, source de réconfort et d'inspiration pour d'innombrables lecteurs, peut devenir aussi pour vous l'un des livres les plus importants que vous ayez jamais lus.

Maintenant chaque trimestre...
les leçons
de l'École du sabbat
au format audio
mp3



00 33 (0)1 64 39 38 26

www.viesante.com

Commandes : 00 33 (0)1 64 39 73 75

voix de
Bernard Pichot
et de
Dominique Bonnefois

